

MIAM!

N° 70.

Amen!

HA BANANE!

RECOP NENTOR
R (Pas de Bac!)
LA PASZESZCE
E

C.F.D

OH YEAH!

DES LOCUX!

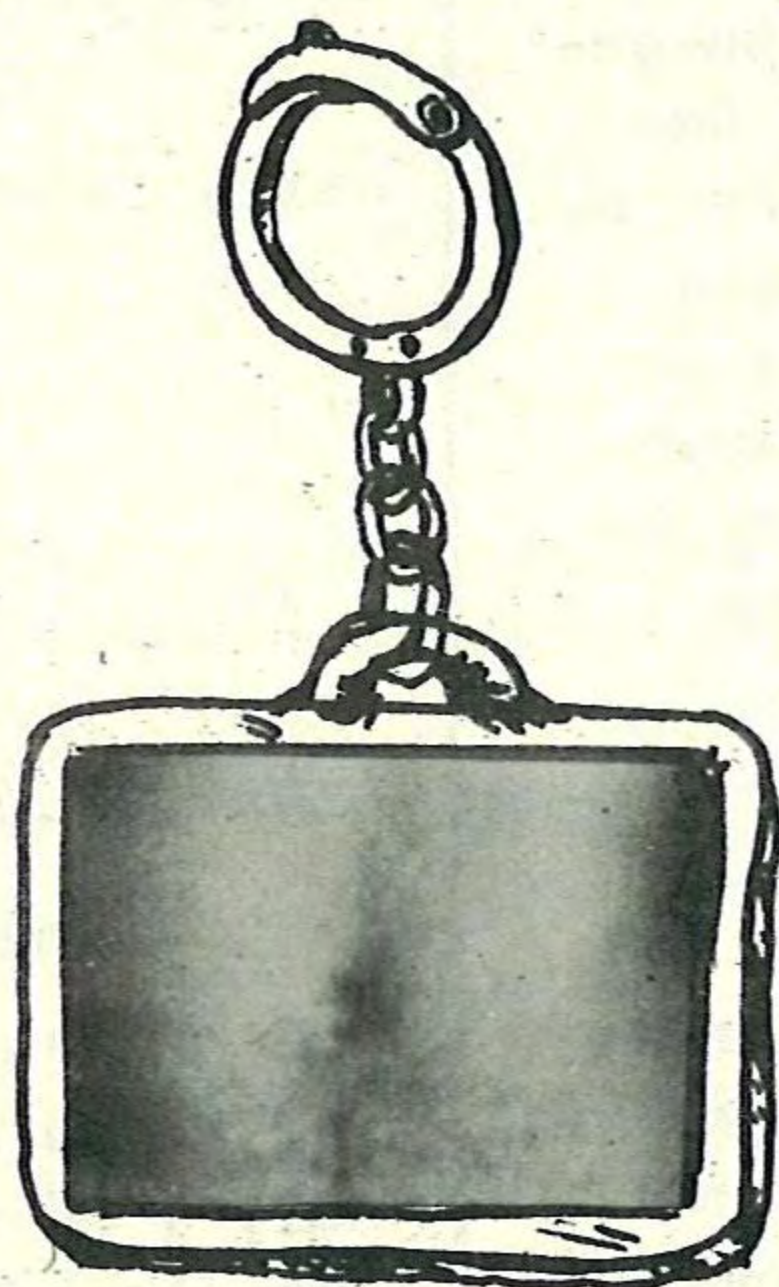
MAKE LOVE
NOT WAR



EDITORIAL

On traite le C.F.D. d'album-souvenirs. Aimez-vous les Album-souvenirs? Ou du moins considérez-vous qu'il en est un? Le peu d'intérêt manifesté par tous ceux que nous avons sollicités pour sa rédaction nous porte à croire que sa forme présente ne répond pas au désir ou du moins au bon plaisir des élèves du Collège. En cette période où, pour une fois, l'actualité intéresse directement le Collège, le premier élan d'enthousiasme passé, on se retrouve devant la même apathie générale, seulement troublée par quelques actifs (cf. C.F.D. spécial) qui, du reste, ne tardent pas à se décourager. Pour notre part, ce C.F.D. sera le dernier, un dernier boulet à traîner. D'excellentes idées flottent dans l'air et laissent envisager pour l'année prochaine, dans un climat plus stable, des réalisations nouvelles et sans doute plus adéquates.

La rédaction vous souhaite une joyeuse Pâques.



SOMMAIRE

Courrier des Lecteurs	4	Etudes théologiques en Orient	27
Faits divers	5	Contact avec Juan Jodar	30
Le Collège bouge	6	Le héros du mois	32
Départ de Mme Lavondès	8	Les soucoupes volantes	33
Réflexions d'un écrivain nègre	11	En exclusivité	33
Nouvelles du Congo	11	Sport : Volley	35
Terramoto in Sicilia	14	Cyclisme	36
Qui êtes-vous, M. Samson	16	Mots croisés	36
My favourite student	18	Rallye-Vélo 68	38
Poésie	19	Projet de C.F.D, 68-69.	39.

Courrier des lecteurs

Ah ! Voilà un journal intéressant, captivant, démentiel, vertu-gadin quoi !, quel beau journal ! Des articles intelligents, enrichissants, fines analyses psychologiques, des dessins criant de vérité, pleins de talent, bref, j'ai résilié mon abonnement au Nouvel Observateur pour le porter sur le C.F.D. Encore Bravo !

S. PASCHOS

Chers Amis,
Quelle n'a pas été ma joie de découvrir un journal de cette qualité dans un collège dont la renommée ne laissait pourtant pas la place au doute. Beaucoup de photos, c'était un point qui manquait, elles sont remarquables de qualité, de netteté, de perçance... Toutes mes félicitations à cette émouvante jeunesse pleine à déborder de résolutions si avantageuses.

R. MAYER

Lettre de lectrice :

Vous nous aviez promis une rubrique "Courrier du coeur", où est cette rubrique ?

Pourquoi ne jamais parler de nos problèmes ?

J'espère que vous comblez cette lacune.

- Adèle -

Courrier d'un lecteur parisien :

Chers amis,

J'ai été très surpris de trouver un de mes poèmes dans votre journal, j'en étais plutôt satisfait lorsque j'aperçus la signature :

"Jean-Noël Cordier".

Je vous prierai donc de bien vouloir réparer cette malhonnêteté intellectuelle dans votre prochain C.F.D.

Sans rancune

FERNAND OB
publié chez Seghers

FAITS DIVERS.

Soirée poétique :

Dans une ambiance de saine camaraderie, une foule de jeunes du Collège "s'accumoncelait" aux portes du "Foyer Cévenol", en cette soirée du 29. Des effets de lumière originaux plongèrent la salle dans la plus totale obscurité. C'est donc à la palotte lueur de quelques bougies que nous eûmes le plaisir d'entendre bafouiller des poèmes de Baudelaire, de Paul Fort et de beaucoup d'autres. La bonne volonté avec laquelle cette soirée avait été organisée ne manqua pas de toucher un public imbibé de charité Cévenole. Brassens imita Pierre Bouisset et fut très applaudi (10 en lecture). Notre Joan Baez locale gazouilla pour la jouissance extrême de nos trompes d'Eustache. A noter l'excellente interprétation de la pièce de Guy Foissy par A. Chassin et D. Barreaux, brillamment soutenus par Frédéric Mignon à la Batterie (Fox trot).





C'est dans une ambiance propre à rappeler les conditions exactes d'une explosion atomique que nous avons eu l'honneur de perpétrer le cérémonial, maintenant reconnu de tous (cf. 3 collégiens), de la marche de Pâques du M.C.A.A. Saint-Etienne, explosion de pots d'échappement, La Ricamarie, pas de champignon au bord de la route, mais le droit d'aller manger, parqués comme des vaches normandes dans un enclos dont la salubrité n'était pas à mettre en doute (cf. engrais). Le Chambon philharmonic orchestral (R. Mayer et Debard : guitares, Schnagadouille tout le temps en contre temps) animait la marche aux sons de chansons non-violentes américaines et françaises. Nous arrivions au creux de l'explosion atomique organisée par la municipalité du Chambon-Feugerolles, dont le capitaine des pompiers vint serrer la main à nos représentants pour leur intimer l'ordre d'aller voir là-bas (à Firminy) s'il y était. L'enquête s'avéra infructueuse, il n'y était pas. C'est là que nous devons quitter, Jean Lasserre, Dasté et tant d'autres dont auxquels la présence nous avait été d'une incommensurable utilité.

Le vendredi 17, jour de la gymnastique du bac, un impressionnant représentant issu des hautes sphères de l'Administration Sportive venait accrocher au sein de chacun des membres de notre brillante équipe de Volley-Ball 1 porte clef souvenir (qui ne représentait pas le nombril de notre vénéré rédacteur en chef). C'est au cour d'un jus de fruits d'honneur qu'il prononça la brève allocution dont nos coeurs gardent le souvenir ému : "euh ! euh ... bravo ! ... euh...euh... si, si, c'est très bien...". Ce fut émouvant.





C'est sous la pluie des flashes que notre chère surveillante et amie Doriane Wouters devenait Doriane Boraud, nos correspondants locaux étaient là pour fixer sur la pellicule le souvenir heureux de cette journée immémorable. Toutes les personnalités du Collège étaient présentes saluant ainsi ce départ qui malgré tout est un arrachement; que cela ne nous empêche pas de lui souhaiter à elle et à son mari une vie pleine de joie et de succès.

Qui l'eut cru ?, un des membres du "Célibataire Endurci's Club", Daniel Souclier a obtenu une réponse à la demande qu'il avait faite dans le courrier matrimonial de la Gazette de Tence. La réserve la plus absolue a été gardée quant à l'identité de la jeune volontaire. La présentation à la presse aura lieu le jeudi 30 juin au cours d'un jus de fruits d'honneur (encore...), y seront conviées les seules personnes qui auront reçu leur carte d'invitation particulière.

- LE COLLEGE BOUGE -

Notre pays vient de traverser (et ce n'est pas terminé) une grave crise déclenchée par le coup de boutoir des étudiants, qui devait rapidement devenir une contestation de la société et prolongée par le mouvement des ouvriers, au début purement revendicatif mais qui plus tard prit une tournure révolutionnaire chez certains.

Le déroulement de la crise sur le plan national, nous le connaissons et il est inutile d'y revenir. Mais ce qui est important à noter, c'est que le Collège Cévenol a lutté contre son isolement et a tout fait pour ne pas "rester à la traîne".

Les événements avaient touché tout le monde, élèves et professeurs, mais individuellement et c'est à partir du 13 mai, date de la grève générale, que l'on a commencé à réfléchir ensemble sur le problème. Tout d'abord, il était urgent d'informer les collégiens sur ce qui se passait autour d'eux et ce fut la première tâche du Comité d'Action (Monique Bruston, Yolande Detez, Sylvie Atger, Franck Bokanowski, Pierre Tery et Robert Storr), comité au sein duquel étaient réunies des tendances diverses. Cette information s'est même étendue au village, toujours sur l'initiative du Comité d'Action. (Voir CFD Spécial)

Il importait aux élèves de rester en relation avec le corps professoral et la direction, tâche qui fut attribuée au Comité de liaison dont la formation a été proposée par la direction du collège, comité composé des délégués des professeurs et du personnel au Conseil d'Administration (Madame FAY, Messieurs CARITEY et PARKER), deux délégués du Comité d'Action (Franck BOKANOWSKI et Pierre TERY), de deux représentants du Conseil des Elèves (Fr. MIGNON et Th. MADUS), du bureau du syndicat du Collège, affilié à la

CFDT (Monsieur SCHVARTZ) et enfin des représentants de la Direction Madame LAVONDES et Monsieur GAGNIER.



Le Comité de liaison devait se réunir chaque jour et prendre, en liaison avec les événements, des décisions pour le lendemain. C'est ainsi qu'on décida pour la journée du mercredi 22 mai, l'arrêt total des cours, et la formation de commissions discutant sur divers sujets.

Les diverses orientations qu'ont prises les commissions ont été soumises à l'approbation ou à la désapprobation des élèves.

Quelques jours plus tard, les classes de premières et de secondes reprenaient les cours alors que les élèves des Terminales (A.C. D.) qui le désiraient pouvaient continuer leurs réunions et s'intéressaient plus spécialement à l'en-

seignement et aux examens. A trois reprises des délégués des Terminales du Collège ont rencontré d'autres lycéens du Puy et ont tenté d'élaborer des revendications communes.

Les nouvelles modalités du bac étant connues ainsi que la date (oral entre le 1er et le 11 juillet), les élèves n'ont pas repris les cours pour réviser dans les internats et participent à des réunions et à des oraux d'essai, soit individuellement, soit par groupes.

Bref, pendant ces trois dernières semaines, le Collège a vécu dans une ambiance assez spéciale, qui a permis à certains de réaliser que ce qui se déroulait en France était plus profond qu'ils ne le pensaient et la plupart des élèves ont essayé de prouver, qu'ils ne confondaient pas grève et vacances.

Le point important de ces semaines d'effervescence a été aussi la possibilité donnée à chacun de s'exprimer librement et de pouvoir découvrir la pensée de son voisin.

Pierre TERY



LE DEPART DE MADAME LAVONDES.

Vous le savez tous, Madame LAVONDES quitte le Collège à la fin de cette année scolaire. Il va sans dire qu'avec ce départ prend fin une époque pleine de merveilleux souvenirs qui va entrer dans la légende du Collège; et on peut parler de légende quand on connaît l'histoire de ceux qui ont créé le Collège ou qui ont participé à ses débuts comme ce fut le cas de Madame LAVONDES.

Sans doute, à ceux qui l'ont connu ces lignes n'apprendront-elles rien, nous avons pensé qu'elles seraient plutôt une sorte d'"aurevoir" avec tout ce que cela contient de souvenirs, de regrets et d'espoirs.

Voilà pourquoi elle a bien voulu répondre à quelques-unes de nos questions.



I- Quelles furent les grandes étapes de votre carrière au Collège ?

Appelée comme professeur au Collège par Mademoiselle Pont, la première directrice, et par le Pasteur Theis, l'un des deux fondateurs, je suis arrivée au Chambon, le 30 octobre 1941. La neige y était avant moi et n'a pas fondu cet hiver-là avant la fin de mars ! Jusqu'à l'arrivée de Monsieur Ricoeur, j'ai enseigné la philosophie. Mais ce n'était pas tout; j'avais aussi une classe de français de 1ère et faisais des heures de secrétariat dans des conditions assez pittoresques.

De 1941 à 1949, j'ai été uniquement professeur; le secrétariat n'a pas duré longtemps ! J'ai enseigné, entre autres, le français en 1ère de 1941 à 1966.

Après la mort de Mademoiselle Gretillat, qui avait succédé à Mademoiselle Pont comme directrice du Collège, j'ai été associée à la direction, ayant été nommée directrice en 1949, par un comité formé exprès à cet effet. Je n'avais ni souhaité ni recherché cette charge que j'ai acceptée uniquement parce qu'on m'en faisait une obligation. Et pourtant je ne savais pas de quel poids elle pèserait à mes épaules, surtout après la mort du Pasteur Roland Leenhardt, successeur du Pasteur Theis, et jusqu'à l'arrivée du Pasteur Gagnier.

II-"Le Collège des souvenirs"

J'ai beaucoup de bons souvenirs au Collège et il me semble qu'ils ne sont pas des souvenirs de succès. Je ne sais pas dans quelle mesure j'ai réussi ou échoué et je préfère ne pas le chercher.

D'abord l'amitié, la solidarité. A notre arrivée, ma mère, mes enfants et moi, et dans toutes les circonstances de ma vie ici, j'ai été fra-

ternellement entourée par mes collègues, aidée par tous, soignée par les infirmières. Tout au long des années, j'ai eu de vrais échanges et des liens d'amitié, simple et sincère, avec beaucoup d'élèves. A mes débuts, ce sont les "chefs" de classe qui m'ont initiée à la vie du Collège. Je leur garde beaucoup de reconnaissance, en particulier à "ma" déléguée de Philo qui pensait à tout et à "mon" délégué de 1ère qui allait faire taire les élèves de la classe au-dessus, quand nous ne pouvions plus nous entendre en bas. Je me souviens de la délicatesse souriante des élèves qui ont excusé et corrigé mes erreurs ou mes étourderies, comme cette jeune fille qui ajoutait un "s" oublié dans une de mes corrections, en me regardant d'un air complice et gentil.

Je pense souvent aux grandes promenades à pied à la Valette, avec tout le Collège, à Saint-Romain-le-Désert, avec une classe, au Lizieux, au Pont de Mars..., aux réunions dans les bois, à cinq minutes des baraques, aux veillées de classes, à une certaine veillée de Noël au cours de laquelle, en costumes grecs, nous avons allumé des bougies à un sapin de la forêt tout couvert de neige, en pataugeant nous-mêmes dans la neige ; les danses folkloriques, les fondues... Plus sérieux : les lectures à haute voix à quatre ou cinq ou quinze, le jeudi après-midi, autour d'une tasse de café, et les longues conversations, les plaisanteries. Je n'en finirais pas de me rappeler.

Il faut au moins encore citer les liens exceptionnels créés entre élèves et professeurs, par les angoisses vécues en commun pendant l'occupation, les persécutions, le maquis, la libération.

Parmi les bons souvenirs, il y a aussi les moments d'enthousiasme suscités par les projets. En 1941, le Collège ne possédait rien, pas un pouce de terrain, pas une maison, seulement un peu de mobilier et... un projet de petit bâtiment sur la pente au soleil, route de Tence, avant la pension "Beau-Soleil". Que d'heures passées à rêver de l'avenir, tout en bavardant ! Et puis, à partir de l'été 46, est né le Collège que vous connaissez. Un camp international a monté les baraques. Nous avons eu la visite de nos amis américains, Monsieur et Madame Sangree; Luquet a été acheté. C'était beaucoup plus et beaucoup mieux que nous n'avions espéré.

On ne peut pas vivre plus d'un quart de siècle dans un endroit sans y avoir aussi des souvenirs tristes. Les deuils du Collège ont été aussi les miens : la mort de Mademoiselle Gretillat dont professeurs et élèves appréciaient la très fine intelligence et la rare modestie; et, il y a deux ans, celle du Pasteur Roland Leenhardt dont la foi et la générosité rayonnantes ont laissé une trace lumineuse.

Les vrais mauvais souvenirs, durs et amers, ce sont ceux qui sont nés de ruptures. Jamais un élève n'a été renvoyé du Collège sans que j'en éprouve un sentiment d'échec et une profonde tristesse. Durable est la souffrance de la séparation d'avec quelques professeurs et le regret de n'avoir pas su l'éviter. Mes mauvais souvenirs, c'est aussi telle parole dure ou injuste, tel geste d'impatience qui a pu blesser ou peiner un élève ou un collègue et dont je demande pardon.

III- Peut-on vous demander si vous avez appris quelque chose au Collège ?

Bien sûr ! J'y ai vécu la plus grande partie de ma vie d'adulte et j'y ai appris d'abord ce que c'est qu'un adulte, même si j'ai eu parfois des réactions enfantines. Le Collège m'a offert toutes les occasions d'enrichissement; je suis reconnaissante à ceux qui me les ont données, adultes et jeunes.

J'y ai trouvé une expérience variée des êtres humains. Vous vous

plaignez parfois que le Collège et le Chambon, c'est petit et étroit, qu'on y tourne en rond. Je ne suis pas de cet avis. J'ai appris à connaître ici des gens qu'en ville je n'aurais fait que croiser dans la rue. J'espère que j'ai perdu quelques préjugés et je sais maintenant qu'il ne faut pas dire "les Américains" ou "les Allemands".

J'ai appris ce que pouvait être le travail en équipe et l'ai admiré chez beaucoup de mes collègues; le travail et les responsabilités partagés entre adultes, hommes et femmes, et jeunes, garçons et filles; et que le dialogue est presque toujours possible quand il est recherché de bonne foi.

Il me semble que l'on a ici un champ privilégié pour comprendre ce que sont les problèmes des adolescents et évaluer les distances entre les générations.

Quant à la pédagogie, au risque de vous scandaliser, je vous dirai que je ne crois pas beaucoup à ses théories. Chacun ici a gardé la plus grande liberté dans son enseignement et ce ne sont pas toujours les plus férus de principes qui ont le mieux réussi. J'ai pris une expérience que je n'avais pas en arrivant et avec d'autres professeurs, j'ai fait pas mal d'essais et de mises au point.

IV- Et au point de vue religieux ?

Je vois que vous voulez une confession complète !

Hélas ! sans doute n'ai-je pas plus de "religion" que de pédagogie... Ma foi, elle, s'est affermie au Collège, parce que j'ai été très soutenue spirituellement par ceux qui, consciemment ou non, m'ont associée à leur recherche et à leur ferveur, parmi les élèves aussi bien que parmi mes collègues. Quelques-uns ont été pour moi des exemples et je ne pense pas seulement aux trois ou quatre "volées" de futurs étudiants en théologie dont beaucoup sont pasteurs et dont je garde un souvenir vivant. Et c'est ici, dans la guerre et l'après-guerre, au milieu de nombreuses défaillances, que j'ai appris ou réappris l'Évangile de la Paix.

Ne me demandez pas maintenant si j'ai des regrets en quittant le Collège. C'est une déchirure. Ce ne sont pas les choses faciles qui attachent le plus sûrement et la vie au Collège a souvent été un combat.

V- Vos projets personnels et vos souhaits pour l'avenir du Collège ?

Suivant le vœu que la Fontaine exprimait pour un mourant de "plus de cent ans de vie", je voudrai partir du Collège "ainsi que d'un banquet", "remerciant (mon) hôte" et faisant mon "paquet".

Pendant que je mènerai à Nîmes, une vie si possible encore un peu utile, et que je tirerai de mon "paquet" ce que les bonnes fées du Chambon y ont mis, j'espère que le Collège continuera à se développer et à apprendre la vie à beaucoup de jeunes gens et de jeunes filles. Puissent-ils y trouver un dialogue de plus en plus enrichissant entre jeunes de pays et de milieux différents, entre jeunes et adultes. Puissent-ils y recevoir une inspiration pour leur vie plus encore qu'une instruction. Je vous souhaite à tous de quitter le Collège avec autant de reconnaissance que moi pour tout ce que vous y aurez trouvé. Mais pour cela, il faut chercher, faire son propre miel, donner et se donner et pas seulement avaler tout rond une nourriture toute préparée.

REFLEXIONS D'UN ECRIVAIN NEGRE.

Franz Fanon est un écrivain antillais engagé, convaincu que le racisme, d'où qu'il vienne, n'a pas sa place dans un monde où tous les hommes sont condamnés à coopérer pour le triomphe du progrès.

Engagé volontaire dans les rangs du F.L.N. Algérien, il devait y trouver la mort. Il faudra noter qu'il s'était engagé volontaire, non pas en tant que nègre combattant une armée blanche mais comme un Homme au service de la Justice.

"Je n'ai pas le droit, moi homme de couleur, de souhaiter la cristallisation chez le Blanc d'une culpabilité envers le passé de ma race.

Je n'ai pas le droit, moi homme de couleur, de me préoccuper des moyens qui me permettraient de piétiner la fierté de l'ancien maître.

Je n'ai ni le droit, ni le devoir d'exiger réparation pour mes ancêtres domestiqués.

Je me découvre un jour dans le monde et je me reconnais un seul droit : celui d'exiger de l'autre un comportement humain.

Un seul devoir : celui de ne pas renier ma liberté au travers de mes choix.

Je ne veux pas être la victime de la ruse d'un monde noir.

Ma vie ne doit pas être consacrée à faire le bilan des valeurs nègres.

Il n'y a pas de monde blanc, il n'y a pas d'éthique blanche, pas davantage d'intelligence blanche.

Il y a de part et d'autre du monde des hommes qui cherchent".

Franz FANON, in Peau Noire,
Masques Blancs, (Seuil 1952).



TIERS-MONDE : DES NOUVELLES DE ...

M. Goulet de Rugy.



A Lyon-Bron, j'ai donc fait mes adieux à ma famille : assez ému pour avaler avec son papier le bonbon offert par l'hôtesse de l'air. Au Bourget une surprise m'attendait : mon nom, prononcé pour un message par le Haut-Parleur, à fait surgir un resplendissant Christian Gillard, très élégant dans son uniforme U.T.A., suprême présence du Collège Cévenol. ---Très vite, sans transition, un Haut-Parleur annonçait à 4 heures du matin : Kinshasa, température extérieure 24°. Dépaysement brutal. Mais à peine installé à la maison d'accueil des missionnaires,

je n'entendais plus parler que de nos pasteurs : Arnéra, Galland, Mikolasek, Theis et aussi Bernard Galland, bien connus pour leur oeuvre au Cameroun. Accueil Fraternel, Chambon sur Lignon, Pasteur Ziffer sont ici des noms qui résonnent autant que le Général de Gaulle et le Gouverneur Général Eboué, immortalisés depuis le Congo d'en face.--- Après quelques jours d'attente et de contre-temps, j'ai réussi à m'envoler par Air-Congo. Cette compagnie rappelle d'assez loin Air-France, mais soyons modestes : j'ai assez vécu pour avoir connu nos administrations et nos transports dans un état lamentable, et pour savoir que peu de cho-

ses suffirait à les désorganiser. Pendant trois heures, on survole l'immense forêt équatoriale, la deuxième du monde en étendue. Quand les nuages le permettent, quelques huttes apparaissent, parfois une espèce de route, une rivière rouge, des flaques d'eau, des salades géantes, et puis la forêt encore, la forêt grise et hostile sans une fissure, telle sans doute qu'il y a trente siècles...--- Kisangani, l'Ex-Stanleyville, s'est fait un sinistre renom, et il faut avouer que ce n'est pas sans appréhension qu'on traverse ses rues médiocrement tenues, ses magasins aux yeux crevés, les immeubles sinistres aux enseignes déchues : "A votre beauté", "Clochemerle", "Café Lifindiki Alphonse, homme d'amour"... Une croix rouge annonce une clinique (fermée depuis quatre ans), dans une banque américaine se vendent des chaussettes, du savon et des crayons-billes. Sous des arcades peintes de noms grecs, des tailleurs s'activent, le mètre au cou; l'horloger, avec une fourchette, fouille dans sa boîte à engrenages. Presque devant chaque porte, un cadavre d'automobile, des fils téléphoniques pendants, des égouts béants. Et partout, la vie africaine palpitante, telle que beaucoup d'entre vous la connaissent : le grand car à courants d'air, l'immense Chevrolet qui gratte le sol avec son pot d'échappement, le camion poussé par une grappe d'hommes, la voiture à bras au pneu crevé qui fait : floc, floc !, la jambe de vache suintante promenée dans une brouette à charbon, et surtout la foule mouvante et bigarrée, d'où fuse de temps à autre un : "Bonjour, papa !" (que je préfère au : "Bonjour, patron !"). Naviguant majestueusement au dessus des groupes humains, les bassines, les sacs de provisions, les meubles défient les lois de l'équilibre sur la tête des Congolaises, à la démarche majestueuses, drapées avec un goût exquis dans des pagnes de toutes couleurs...--- Très vite, les faubourgs de cette ville sans fin, de 100 000 habitants, perdus dans la verdure, deviennent de véritables villages de brousse, aux maisons de terre, aux marchés grouillants, dont les marchandises, tomates, charbon de bois, champignons, concombres, forment de petites pyramides, à défaut de bascules. Des corbeilles de gros vers blancs, d'énormes escargots, des emballages vides (feuilles de bananiers bien triées), un chimpanzé, des poules attachées par la patte... De partout, la forêt s'insinue, et on n'en finirait pas de décrire les espèces végétales rutilantes de fleurs jusqu'à vingt mètres de haut, les oiseaux aux plumages éclatants, perroquets gris à queue rouge, veuves à la traîne empanachée, colibris bleus à reflets métalliques, tout un monde volant à la poursuite de milliards d'insectes... A deux mille kilomètres de son embouchure, le Congo, plus puissant que le Rhône à Donzère, gronde sur les rochers : ce sont les chutes Stanley, un peu décevantes, puisque ce ne sont pas des chutes mais un rapide. Un monde extraordinaire de pêcheurs, les Wagenia, s'y active dans les pirogues au milieu des baigneurs, ou grimpe au barrage de bois et de lianes, au dessus des eaux bouillonnantes, pour visiter les nasses de bambou. Aux portes même de la ville, leur village ne paraît pas très différent des villages de l'intérieur. Les huttes sont dominées par de véritables petites tours Eiffel, les nasses en fabrication, les pagaies sculptées sèchent près de la porte, des femmes pilent du manioc dans des mortiers finement ouvragés. Leurs cheveux sont tressés en sillon, ou se dressent en longs bigoudis pointus. Des cortèges reviennent du marché, des femmes repartent avec de lourds chargements de bois sanglés au front. Près du feu qui chauffe son thé, un secrétaire d'administration a repris son pagne et vitule dans sa chaise longue. Dans la cour de l'école, un groupe de jeunes athlètes s'exerce à la lutte pour le match du lendemain. Les chapelles des différentes confessions se succèdent, chacune avec un gong fait d'une jante de camion, en guise de cloche. Et sous l'arbre à palabres, un énorme tamtam, posé sur un vieux pneu, se tient prêt à parler le langage du village. Souvent utilisé, il passe des messages pour l'autre côté du fleuve, et chaque matin, il sonne le réveil en multipliant les recommandations : levez-vous, dit-il, le démon de la paresse veille. Lavez-vous les mains, lavez-vous la figure, faites votre prière...--- Mais demanderez-vous : que faites-vous donc au Congo ? Quelle est votre impres-

sion du pays ? --- Au sein de l'Université Libre du Congo, j'enseigne à la faculté de Théologie l'Histoire, la Culture Occidentale, l'Introduction à l'Écriture Sainte, l'Élocution Française. Les étudiants sont de jeunes Pasteurs ou futurs Pasteurs Congolais ou Rwandais, de diverses églises chrétiennes. Plusieurs sont des sujets remarquables, pour lesquels j'éprouve une véritable admiration. D'autres peinent encore pour se mettre dans le bain universitaire, en partie à cause de notre vocabulaire qui les déroute par ses nuances, ses mots à sens multiples et apparemment contradictoires : "J'éprouve de l'admiration, j'éprouve la solidité du pont...". Mais je pense que le niveau s'élèvera rapidement. Malheureusement, l'intérêt évident porté aux études se trouve tempéré par une nonchalance ambiante qu'il ne faudrait pas prendre pour de la paresse : la maladie sévit à l'état endémique, le climat est anémiant, les oculistes inexistants, les livres insuffisants. La papeterie est rare, les difficultés administratives longues à résoudre, un comprimé d'aspirine introuvable. En attendant la formation de professeurs congolais, qui se poursuit, la Faculté de Théologie a des cadres uniquement européens, tandis que l'Université dont le recteur est Américain, profite déjà de la collaboration de plusieurs Vice-recteurs et professeurs Congolais ou Africains. Les États-Unis, le Canada plusieurs pays européens dont la France, ont contribué à leur formation universitaire. Malheureusement l'obtention de bourses afin de poursuivre cette formation reste problématique. Les relations sont cordiales, l'ambiance vraiment sympathique.--- Quant au Congo dans son ensemble, je me garderai bien de formuler un jugement simpliste au bout de six mois seulement. La configuration géographique et le manque de communications rend presque ingouvernable cet immense pays (4 fois la France, 3 fois moins d'habitants), qui se heurte à d'énormes difficultés. Sans doute les défauts des Congolais retardent son relèvement, mais ces défauts ne sont pas spécifiquement congolais : ils existent aussi bien chez nous, un peu différents ou à une autre échelle, et je pense qu'ils seraient identiques dans des conditions identiques (faut-il rappeler, par exemple la sordide mendicité qui assaillait les troupes alliées à la libération de la France en 1944 ?). De plus un difficile travail d'éducation est à entreprendre, pour redresser la déformation apportée par la colonisation. Pendant très longtemps, l'Européen est apparu trônant dans un bureau, ne circulant qu'en voiture, et se faisant servir (assez souvent, du moins) affalé sur sa chaise longue. Aussi, avec une logique impeccable, bureau, voiture, chaise longue apparaissent comme le signe, pour ne pas dire le facteur, de la civilisation occidentale si enviée. Il manque à beaucoup d'Africains le spectacle du travail acharné de nos paysans, de nos ouvriers, de nos ingénieurs (j'en oublie) et aussi (mais là je m'avance peut-être à la légère...) l'ambiance studieuse du Collège Cévenol.

Ces dernières années, le Congo-Kinshasa s'est révélé à nous sous un jour défavorable. "Peuple heureux n'a pas d'Histoire"... Mais peuple malheureux fait parler de lui. Kisangani nous est connu par les terribles événements qui s'y sont déroulés, par exemple au moment de la sanglante rébellion des Simbas. On croit volontiers que les Blancs en ont été les seules victimes, alors que presque tous les habitants de Kisangani ont payé un tribut très lourd, dans leurs familles et dans leurs biens, et par un arrêt presque total des activités économiques. Citons un fait : un commerçant Belge, très éprouvé en 1964, a émigré au Canada. Finalement déçu, il a fini par réintégrer, à Kis, sa boutique dont les vitres brisées demeurent pour longtemps irremplaçables. L'amour du Congo l'a emporté. Sans doute assiste-t-on de temps en temps à quelques petites flambées de racisme : mais qui a donné l'exemple ? La semaine dernière, au moment du meurtre inqualifiable du Pasteur Martin-Luther King, l'École Normale a défilé aux cris de : "A bas les Blancs !". Cela ne fait pas plaisir, mais il faut réaliser que ce peuple, pas toujours bien informé, a une sensibilité à fleur de peau, et il a tant souffert ! Et j'ai assisté, à l'occasion du même événement, à une cérémonie pleine de sérénité, même si certaines vérités ne sont pas toujours agréables à entendre.---Et qu'on ne dise pas que les Congolais ne sont

capables de rien : La Société Congolaise de Banque, par exemple, fonctionne largement aussi bien que telle banque française. De l'autre côté du fleuve, j'ai vu le CFL (un rêvable CFD congolais) se mettre courageusement à l'oeuvre, au milieu de ses wagons éventrés et de ses locomotives usées... Les exemples de ce genre ne manquent pas.

Il y aurait beaucoup à dire sur les Eglises, pour ne pas dire religions congolaises, et notamment sur le Kimbanguisme, naguère visité par Jean Lasserre. Combien je suis reconnaissant à Monsieur Theis et à Pierre Vernier de me l'avoir indiqué ! Cette église chrétienne, spécifiquement congolaise, forme ici une minorité importante, fervente, active, bien organisée : mais elle paie par sa pauvreté et son isolement l'avantage de l'indépendance. J'espère vous en reparler longuement plus tard. Disons simplement qu'au point de vue religieux le Gouvernement Provincial fait preuve d'une très large compréhension.

En conclusion, évitons les généralisations, les jugements hâtifs. Appliquons le proverbe : "une hirondelle ne fait pas le printemps", d'autant plus qu'ici, le printemps est le signal du départ des hirondelles.

Thibault Goulet de Rugy.

Tremblement de Sicile.

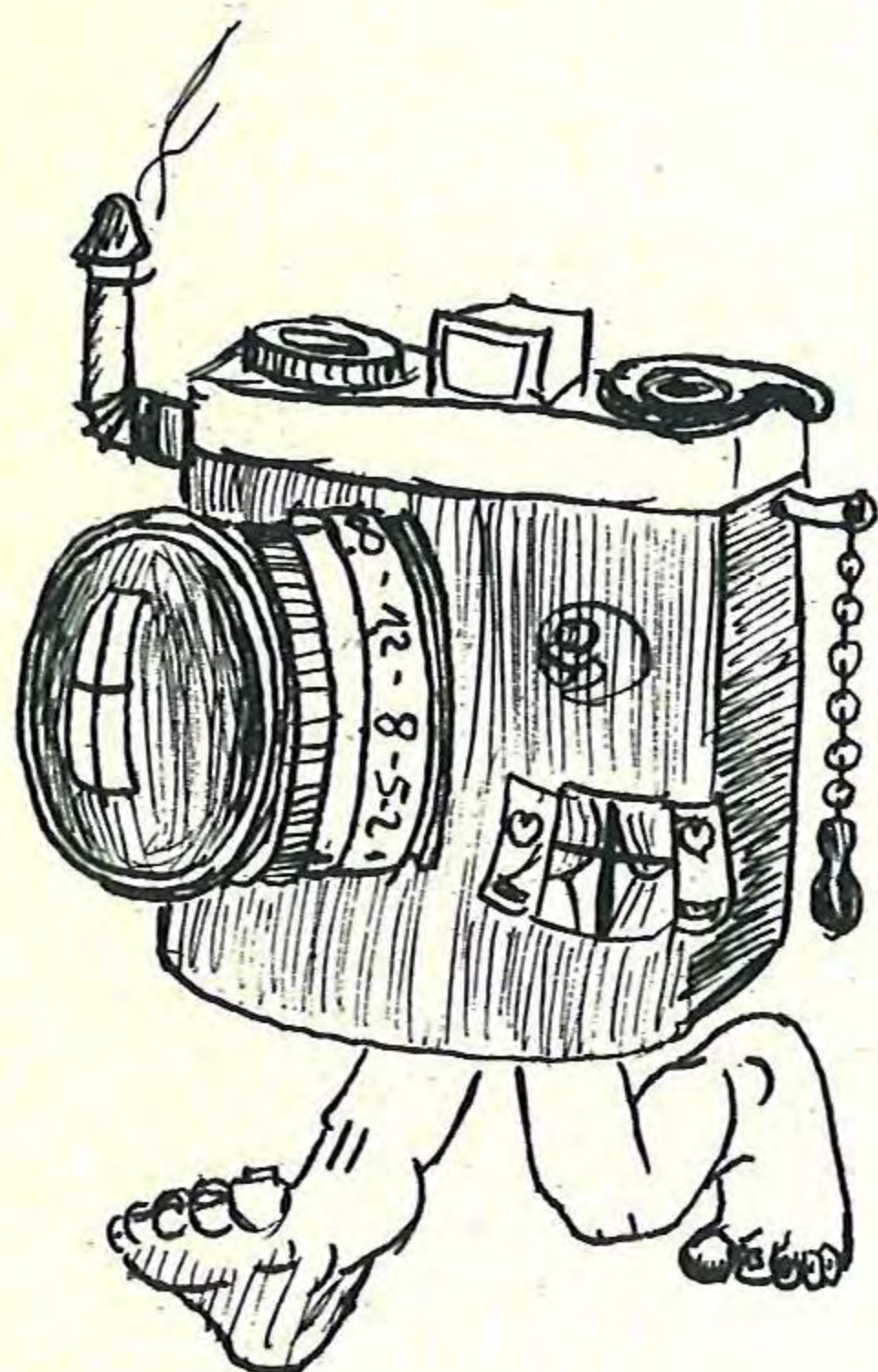


Le dimanche 14 janvier 1968, à 13h29, la terre tremble en Sicile? Le monde apprend avec stupéfaction le séisme par la voix de la presse et de la radio. Le Collège Cévenol réagit et s'informe auprès du Service Civil International pour envoyer éventuellement une équipe de volontaires. Devant de telles catastrophes, le Collège est toujours prêt à envoyer des volontaires, comme à Florence en 1967. La direction et un groupe d'élèves s'occupent du recrutement des volontaires. Les élèves répondent nombreux à l'appel. Après de longues démarches auprès du Service Civil, 3 volontaires purent partir.

En arrivant dans la région sinistrée, nous découvriâmes un paysage de misère : de nombreuses villes avaient été détruites : Gibelina, Salapuerta, Montevago, St Margarita. Après avoir pris contact avec les responsables du Service Civil Italien, nous nous sommes aperçus qu'une réelle désorganisation régnait au sein des travailleurs, tant parmi les pompiers, les policiers que parmi le SCI. Mais tous étaient unis dans l'effort, montrant une bonne volonté et une bonne entente indiscutables. Bien qu'un effort considérable ait été fourni pour la reconstruction des habitations, de nombreuses familles vivaient encore dans des taudis (garages, maisons en bois, tentes). Le contact avec les gens fut aisé, grâce au caractère hospitalier des siciliens. Nous fûmes amenés à

(Suite page 29.)

LA PHOTO.



Nous avons tous déjà pressé sur ce bouton qui permet de fixer sur une pellicule sensible les souvenirs et les merveilles que la nature nous offre. Mais bien souvent, et bien que nous ayons pris de nombreuses précautions, les épreuves ne nous satisfont pas. Dans tel cas, le cliché est flou, dans tel autre il n'est pas contrasté. Que s'est-il donc passé? " Et pourtant mon appareil est automatique," disent certains. " Automatique, oui, mais " répondent ceux qui cherchent à éclaircir les mystères de la prise de vue, du développement et du tirage. En effet, cette "boite magique" comprend des organes sensibles qui demandent à être utilisés avec précaution. Mais nous n'avons pas tous un appareil perfectionné et nous lui demandons pourtant d'être fidèle et de nous fournir des épreuves nettes. C'est pourquoi il serait bon de connaître les quelques principes généraux qui nous permettraient d'obtenir la netteté et la fidélité de nos épreuves.

La netteté dépend de la qualité de l'objectif, du diaphragme (F) utilisé, de l'émulsion et du développement.

Les objectifs actuels à grande ouverture sont mal corrigés sur les bords des lentilles et on constate alors des phénomènes qui provoquent un flou appelé: aberrations sphériques. Pour pallier à ces inconvénients on réduit l'ouverture du diaphragme pour n'utiliser que la partie centrale de l'objectif. On a souvent considéré qu'à une ouverture de 11 ou de 16 il n'y avait pas de mauvais objectif.

Le diaphragme détermine la profondeur de champ qui est la zone de netteté maximum entre deux points. Mais elle ne doit pas être considérée comme un facteur de netteté absolue car ce n'est qu'une tolérance par rapport à l'acuité visuelle de l'homme. De forts agrandissements révéleront un manque de netteté dans les zones prévues nettes par la profondeur de champ. C'est pourquoi on se souciera avant tout de la mise au point sur le sujet principal; et on ne le rendra pas tributaire de la netteté des avant ou des arrière-plans.

Exemple: L'appareil ayant un objectif de 45 mm, on obtient à F 22 une profondeur de champ de 1 m jusqu'à l'infini pour une mise au point de 3 m. Si le sujet se trouve à 1,50 m, il ne faut pas mettre au point sur 3 m sous prétexte que le sujet se trouve dans la zone de netteté tolérée, et que l'on désire que l'infini soit relativement net. Il faut absolument mettre au point sur 1,50 m.

La netteté dépend évidemment aussi du grain des émulsions. Pour obtenir une netteté maximum, il faut choisir l'émulsion la moins sensible. Pour obtenir un cliché le plus net possible, il faut donc exposer comme pour réaliser un cliché à grain très fin, diaphragmer au maximum, mettre au point sur le sujet choisi sans s'occuper de la profondeur du champ.

Le fait de diaphragmer au maximum nécessite l'emploi d'un pied à cause des vitesses lentes qui sont choisies. Ce pied, même à des vitesses rela-

(Suite page 34.)

QUI ETES-VOUS

...M. S A M S O N ?



D'abord où êtes-vous? Effectivement cela faisait trois fois que nous nous heurtions à ces mots: "Monsieur Samson n'est pas là!", et puis enfin, c'est le coup de la chance, il vient d'arriver du lac de La Valette où, avec M. Monnier, il dirige l'école de voile du Collège; le voilà donc tombé dans notre guet-apens et obligé sous la menace de notre micro de parler de lui-même ce qu'il n'aime pas faire en général; voilà le personnage! il vient de passer un après-midi sur l'eau à se dépenser sans compter et semble encore prêt à recommencer quelque autre activité, car c'est un passionné du travail manuel et, en général, de toute activité nouvelle. " J'aime trop de choses, alors je n'arrive pas à me concentrer sur l'une d'elle plus particulièrement et je trouve que c'est un gros défaut....."

Monsieur Samson quitta son Allemagne natale à quinze ans, sept mois avant le début de la guerre. Il abandonnait pour toujours le foyer bourgeois de son enfance. Après trois années d'études en Angleterre, il rate son entrée à Cambridge et se retrouve sans bourse ni aide de sa famille. Celle-ci, par miracle, avait échappé aux poursuites nazies et parvenait déjà difficilement à subvenir à ses propres besoins. Il fait alors, à 18 ans, l'expérience du travail d'ouvrier sur meule: soixante heures par semaine, de jour ou de nuit, et cela devait durer deux ans au bout desquels, selon ses propres termes, il n'était pas en " bon état". " Pourtant c'est une partie de mon éducation que je ne regrette pas.

Voilà son adolescence..... Il est considéré comme un citoyen de seconde classe, une sorte de métis, d'autant plus qu'en Allemagne il n'avait accès à aucun mouvement de jeunesse et ne connaissait que très peu de garçons de son âge. Depuis longtemps déjà, il en tirait la conclusion qu'il ne devait plus compter que sur lui-même et qu'il avait le droit d'en être fier. Cet orgueil il fait tout maintenant pour le combattre, or qui pourrait se vanter d'en faire autant? -



En 43, il est enfin accepté dans l'armée et ira combattre en Hollande, puis en Allemagne. A la victoire, il devient interprète dans des procès de criminels de guerre. Cette expérience le bouleverse profondément car il fait connaissance avec la corruption; c'est un nouveau visage de la guerre. Enfin, en 47, il peut quitter cette armée qu'il déteste et où, dit-il, pour la seule fois de sa vie il s'est ennuyé.

On lui accorde la nationalité anglaise et à l'âge de 24 ans, il recommence ses études. Il parlait anglais et français, grâce aux gouvernantes de son enfance et s'était vivement inté-

ressé au russe dont il connaissait quelques mots. Mais , faute de place, dans les universités, il ne peut faire de français comme il le souhaitait et n'est accepté qu'à l'Institut des langues Slaves à Londres. C'est grâce à sa bourse d'ancien combattant qu'il fera ses trois années d'études et réussira sa licence. A cette même époque, il prend en main l'association des étudiants et participe activement à leur action syndicale. Il profite de ses vacances pour s'engager dans des camps de travail en Yougoslavie, puis, pour la pratique du russe, visite la Tchécoslovaquie et finalement fait la connaissance d'une jeune fille qui



En 1949, il se marie et comme assistant d'Anglais suit sa femme à Auxerre en France où elle enseigne. Cependant, désireux de

faire sa pédagogie, ils retournent une année en Angleterre, année au terme de laquelle, ne sachant où aller, ils échouent au Collège.

Mais échouer n'est pas le mot. Il s'agit plutôt, et ils le verront petit à petit, d'une découverte. Toute une vie d'expérience va trouver ici un champ d'action dont nous savons qu'elle est immense. Au Collège ils rencontreront des hommes de très grande valeur, tels que Monsieur Leenhardt dont l'immense humilité lui laisse un souvenir plein de respect et d'admiration. Pour ce qui est de son cadre, le Collège devait aussi lui apporter beaucoup de nouveautés. Ici, c'est la liberté, liberté de vivre en contact avec la nature, liberté d'enseigner selon ses principes. Aussi cet enseignement revêt-il pour lui la richesse d'une recherche de caractère à caractère: " De la sincérité avant tout, même au prix de déceptions, d'ailleurs toujours passagères et tout se résoud dans la joie." Pourtant, si apparemment Monsieur Samson a le contact facile, il lui faut souvent faire de gros efforts pour établir des liens profonds et enrichissants avec quelqu'un. Mais l'enseignement qu'il a reçu grâce au dialogue entre élèves et professeurs lui paraît une récompense suffisante à sa persévérance, bien qu'il estime être loin du but qu'il s'est fixé.....

Pour ce qui est d'un avenir prochain, sachez que Monsieur Samson et sa famille quittent le Collège à la fin de cette année pour l'Algérie. Ils y resteront ,sans doute, deux ans. C'est donc à un Collège calme et bien pris en main qu'ils vont pouvoir ôter leur précieux appui.

Et ces derniers mots vont m'aider à conclure. Si j'avais à définir en un mot ce qui caractérise le mieux Monsieur Samson, je dirais que c'est une espèce "d'universalisme", bien que vous soyez libres de conclure vous-mêmes

Samson



"The water-closets are out-dated. The beds are hard. The rooms are not big enough, and we are cramped. We cannot lie down whenever we like— nor go out wherever we want to.....Our pocket money is doled out to us.. there is no dating... no kissing...not even hugging....not even horse-play..."This is the usual chorus of American students coming to Collège Cévenol. By the time the academic year ends, most of them have decide "never to come back".

..... Students began arriving—one by one and two by two. Dan Mathivet even came with a knp-sack on his back, artificially humping up his shoulders with the gait of a chamaleon, to the amaze-ment of the parents of some students. It was late in the night. I was tired and grumpy. There was a knock at my door. I opened. I stood stunned. - Is this true? - Am I meeting a character from James Bond's novels???

Slick, tall, pale complexioned, he stretched out his hand and introduced himself to me. Every few seconds he swished his hair back from the forehead.

"Are you from India or Pakistan, sir?" . - "India," I replied.

He immediately fell into talking about the number of Indian and Pakistan dishes he had eaten. That took us good fifteen minutes. I showed him his room, and told him to come down, to discuss the rules of the dormitory and the general rules of the College—written and un-written!! Later in the night, we withdrew into the study hall, and discussed all the aspects of life in the dormitory and in the College. It was many years, since I had found a student so prepared to accept and discuss the problems of discipline and also his plans for the future. Born at Portland, Main, U.S.A., in 1949, Robert had completed his Senior High School. From that night, Robert and I have been good friends.

Normally, two weeks in Collège Cévenol rubs off all finesse from the foreign students, leave aside the best

of the French students. With Robert Stoor nothing changed. He continued to be clean, tidy and organised. When he left for the day, however much in a hurry he might have been, he left everything in its place.

His strong traits were the willingness to understand and to help a deteriorating situation with patience. Without being brutal or impolite he could change the entire atmosphere, when we were in a quagmire.

He commanded the respect of not only his class mates but of all the students and even the staff. He was greatly troubled, if he found that the staff did not take his work seriously. He prepared his lessons assiduously and did not miss any of his classes, including the tests. Though the presentation of an essai is completely different in the French system of education, he took great pains to put forward his best. He had his heart-breaks there, but that did not deter him from continuing to work hard. He had an enormous fund of good will and would never stop to indulge in silly pranks, which would in any way disturb or annoy others. This does not mean that he accepted everything docilely. On the contrary, he discussed every issue and would tenaciously fight for his view, if he was not convinced.

Robert could be classed among the most popular students of the College. Outside the dining-hall, near the "Cokos", in the corridors, one always found him surrounded by girls or boys, either blowing their steam off or trying to seek his advice or discussing serious matters.

If any of the American girls found their way back to continue to live in the College, in spite of serious nervous break-downs, Robert should get the credit for it.

Never did I find him on the verge of losing his temper or his equanimity. To me he was a virtual counsellor, and hundreds of times he tipped

(Suite page 34)

POÉSIE

"L'homme y est seul avec lui-même, avec son corps, son esprit, sa sensibilité, ses rêves, ses joies et ses peines, et il tente de confier aux mots le pouvoir de "recommencer sa vie".

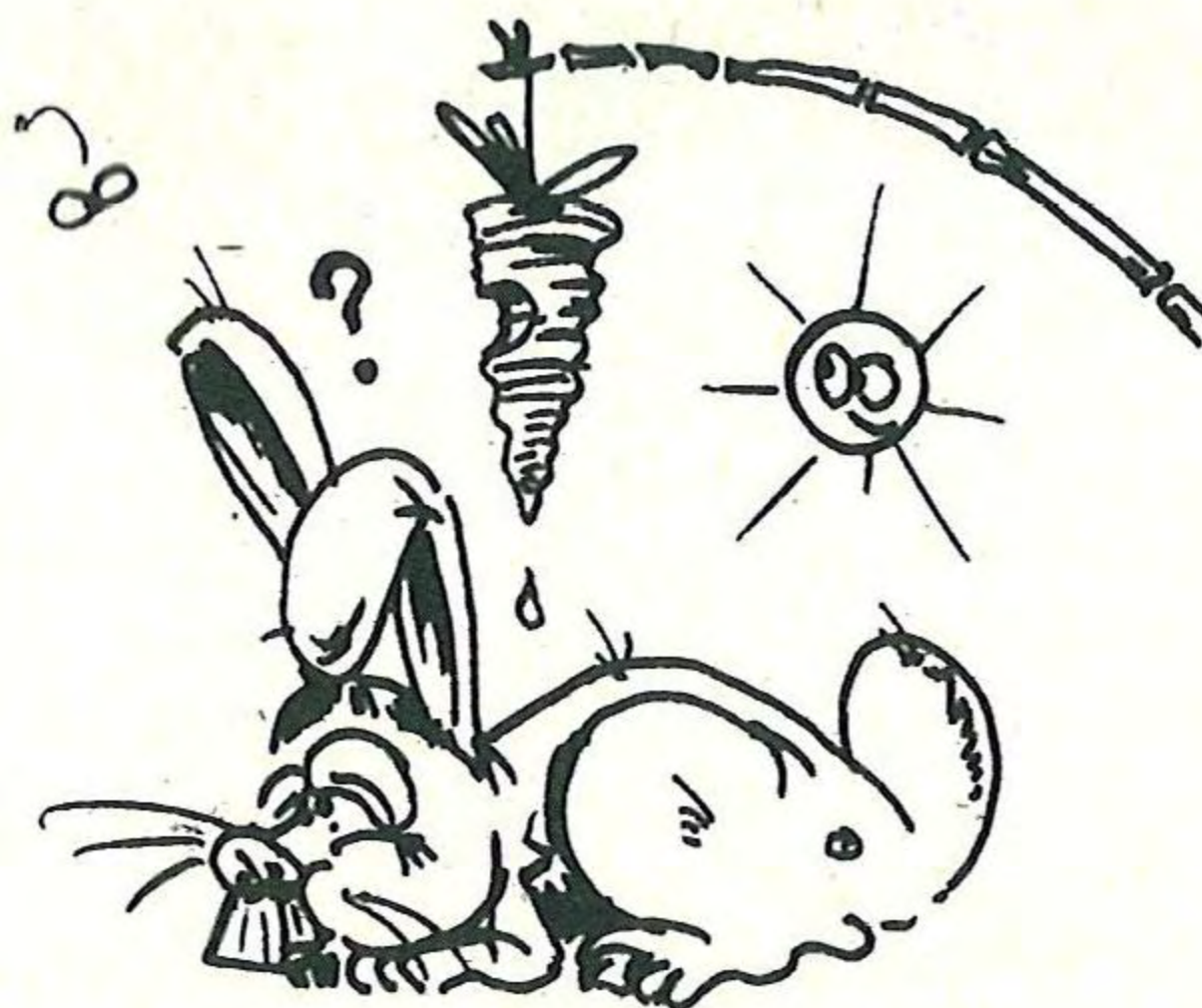
"Aimer la poésie c'est refaire à chaque fois le chemin du poète. C'est aussi aimer la liberté..."

Georges JEAN

LES LAPINS.

Clip-clop ils trottent dans leur cage,
Clip-clop ils restent blottis contre la paroi,
Furtifs, regardant de leurs yeux noirs,
A travers le grillage de leur cage.

Bientôt arrivera le temps des flocons
On leur mettra une vieille couverture
Quelques flocons passeront et rafraîchiront
Leur cage dans laquelle ils sont enfermés.



LE SOLEIL.

Lorsqu'il se lève sur la rosée du matin
il jette son regard étincelant sur les
roses des jardins d'été, fait briller
les gouttes de rosée fraîche, délicates,
sous un ciel d'azur, bleu comme l'océan,
il fait naître de nouvelles fleurs
et le soir quand il se couche il jette
son reflet d'or sur la rivière des champs.

F. - Walbaum. (5^{ème})

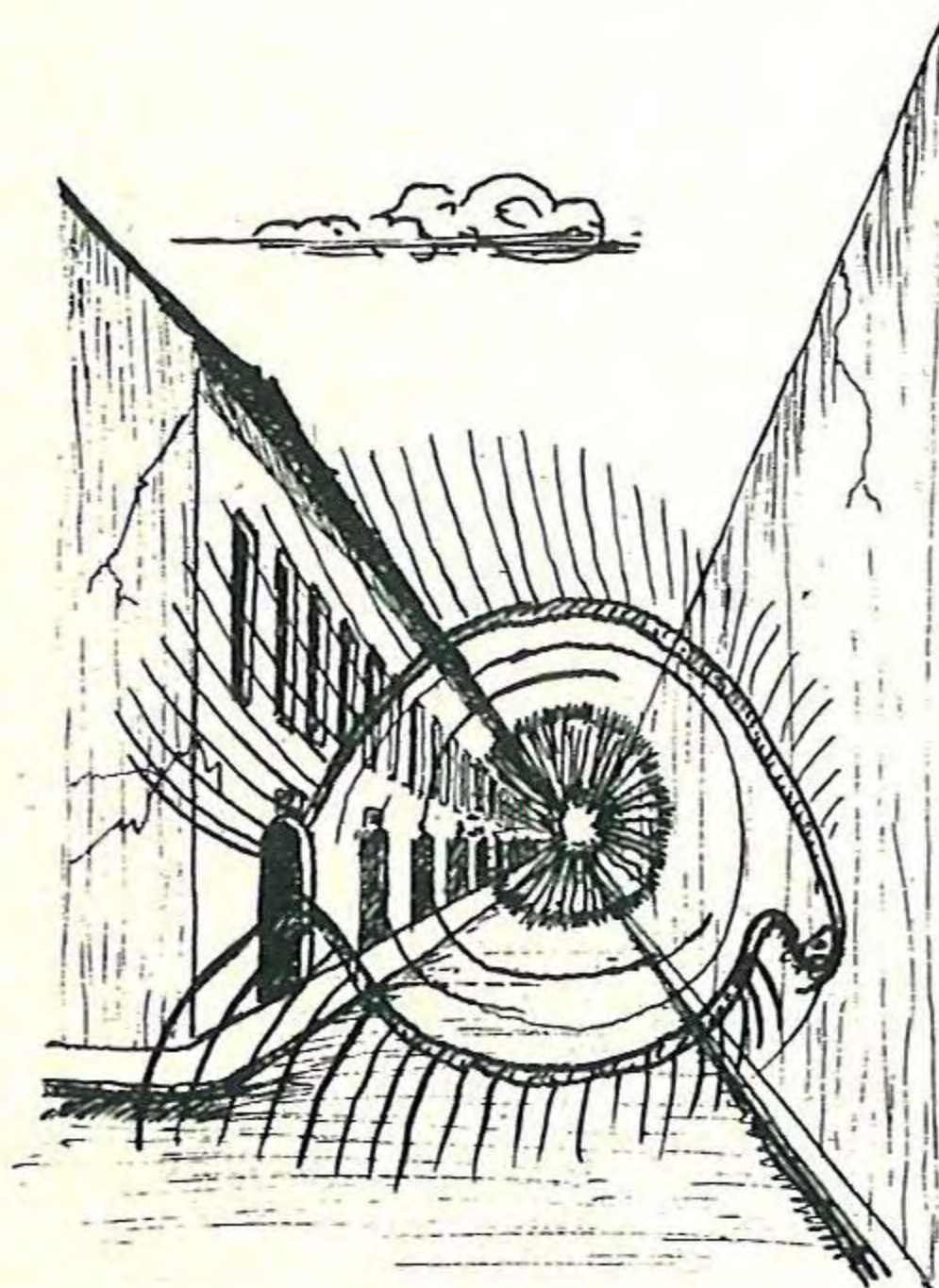
C'EST L'AUTOMNE...

Arbre ! Regarde ta parure, elle s'étale à tes pieds pour réchauffer ton sang pendant ce dur et long hiver. Elle se presse contre tes flancs, semblable à un petit enfant contre le sein de sa Maman.

Ainsi les douces et jadis vivantes folicules ont fondu et forment un tapis multicolore. Las ! Ces membres ainsi dévêtus pleurent, mais ce cri, cette larme s'unissent et me fournissent alors les signes de ta vie.

Sur ton corps vêtu d'un duvet argenté, la vie certes demeure et communique avec les voies de ton cœur, afin que tu puisses sentir que nature ne t'abandonne, et que l'étincelante robe que tu revêts, n'est pas source d'éblouissements et de malaises, mais qu'elle fait ta gloire et ton admiration.

Tazouf



"To be able to evaluate is a virtue" said one brilliant Scholar - said he
To evaluate -
Good comes and goes
as money well earned.
"Easy come easy go"
Work hard for something
good and immediatly it is
lost. Why ?
The grass grows greener
says one man - yet his
lawn is brown. Why ?
To evaluate ! EVALUATE !
"War and Peace" - quoth
the hairy monster. But,
saith the Simon peter
"are you going to Scar-
borough Fair ?"

Kevin Weyl.



A M A R T I N E

Quand je vois des cieux la voûte magnifique;
 Quand je vois la nature et toutes ses merveilles (1)
 Quand je vois les étoiles, les foudres, le soleil;
 Quand je vois de Dieu le pouvoir fantastique;(2)

Je ne puis m'empêcher de penser à ta grâce (3)
 A ton maintien si noble, à tes yeux si profonds
 Dans lesquels je me perds sans attendre le fond (4)
 Tant ils sont insondables de pureté, de glace (5)

Au milieu des bois, des prairies, des campagnes
 Entouré, bien charmant, de biches languissantes (6)
 La nature me sourit, et ses eaux murmurantes
 Me répètent sans cesse, descendant des montagnes :

"Nous t'aimons bien, ami, nous partageons ta peine; (8)
 Ton malheur nous afflige, car ton cœur est meurtri :
 Ne te tourmente pas, oui c'est nous ta patrie
 Viens donc vivre avec nous, qui partageons ta peine !" (8)

Mais je t'aime, cher ange, et cruelle toujours
 Tu te soucies bien peu du malheur qui me ronge
 Ta dureté de marbre me blesse, et tel un songe
 Je tombe devant elle, ô mon très cher amour. (10)

Si la nature est grande, que sa beauté je vois (11)
 Mon regard demeure sombre et mon cœur est terni (12)
 Car je t'aime, cher ange, et tu m'es point ici
 Et moi je ne vois rien lorsque je ne te vois. (13)

J-N CORDIER.

Commentaire :

- 1- (l'auteur n'est pas rancunier !)
- 2- ("petit voyeur ! gros menteur" !)
- 3- Var. "à ta graisse"
- 4- (qu'entend-il par là ?)
- 5- Var. "dégueulasse".
- 6- (préparation du bac 68)
- 7- (cf. Jeanne d'Arc)
- 8- Voir vers 16, commentez le choix judicieux de la rime : "peine..peine!"
- 9- On notera ici l'accent de modernisme et de nouveauté dans les thèmes : solitude, amour de la nature, spleen et idéal, fatalité de la destinée...
- 10- Ces vers ne sont-ils pas émouvants de simplicité ? En parlant de marbre, il a une belle carrière devant lui...
- 11- cf. Quand on vous dit "y'a bon...", qu'est-ce que vous répondez ?
 Var. "Si la natu'e y'en êt'e g'ande' que sa bôté moi y'en a voi'e".
- 12- Var. "... et mon cœur éternue".
- 13- Braille disait de ce vers "Oh que c'est joli ça !"

T O I

Toi qu'est-ce ? toi que dis-tu ?
Toi un simple mot perdu dans une
phrase
Un jour de pluie en plein été.
Un rayon de soleil au milieu du
brouillard !
Toi qu'est-ce ? un papillon que l'on
regarde passer
Un long poème tout orné d'emphase
Une guêpe qui m'a piqué de son dard.
Rien qu'un fil d'Ariane auquel je veux
m'attacher
Un chemin sinueux parmi les ronces et
que je dois suivre.
Toi qu'est-ce ? la vie, la mort, les
deux peut-être
Ou sans doute une épée
A lame d'acier et pommeau de cuivre
Et qui veut transpercer le coeur d'un
pauvre être.
Toi qu'est-ce ? un petit elfe coquin
Sur lequel on a posé sans le vouloir
Quelques longs cheveux bruns.
On t'a modelé une poitrine trop maigre
Que l'on n'ose regarder de peur de
s'émouvoir
Toi qu'est-ce ? mon oiseau-lyre
Celui qui me rejoint à tire-d'aile
Pour se poser calin dans mes bras
Et me dire garde moi !



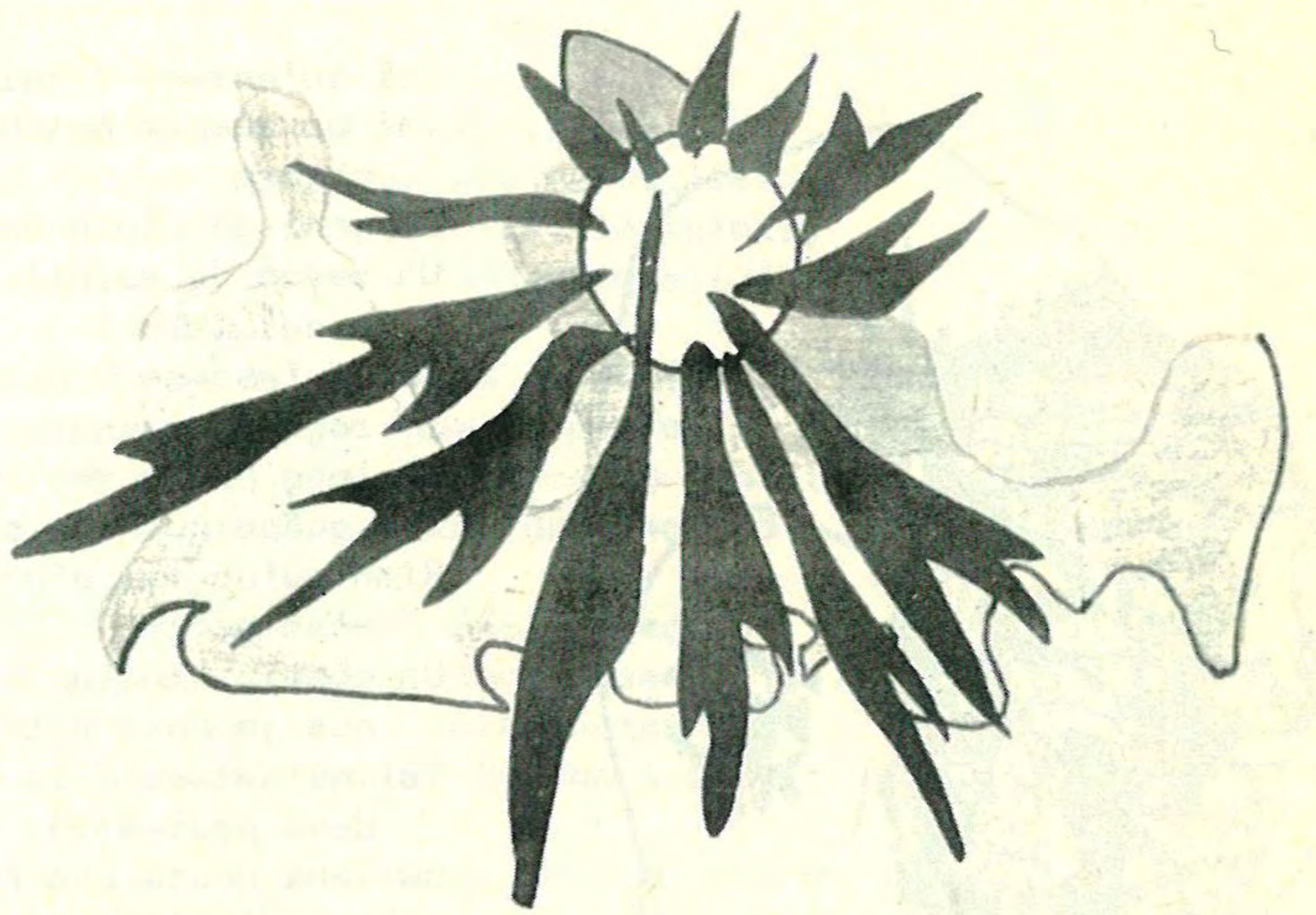
Dialogues inanalogue.

Jamuel Dehaeg

Un tombeau bleu
- carlingue de senteurs multicolores -
et des milliers de déchets
qu'expectorent des jets de miel
au soleil.
Qu'attends-tu Phoebus ? J'abats le rébus
Les hélices mauves devant le pivot
alternatif séduisent le temps rompu
mâchent des miroirs et
tous mènent grand train vers Phoebus.

Ha ! Quel âge as-tu Phoebus
Le repos rit Rha !
quel âge as-tu Phoebus
à poumer grand à
rouler divin Souffle. Sais-tu
ce ventre creux
que traversa la
bise Oui ! Je prise
les architraits
entrepreneurs se soucient
peu d'espace fort de temps.

P. Phoebus



R. May 1898.

SUCCUMBERE (ou rêve rare: appel).

Des Milliers de mains sortaient et M'ATTiraient * chaque tour de
l'OEIL tournant gagnait sur moi* Les bras BRAssaient pour battre
bougeaient en harmonie * Une ULTime poignée de vie serrée dans un
poing (pré...) nu précédait un langoureux adieu * DO MI SOL *
RIEN * ne S'ETAIT passé * * *

Une GERBE de soleils tournoyants s'immobili se * clouée sur un fond
NOIR * S'ouvrent tout autour des cercles de ténèbres traversés de lueurs *
le CARILLON d'un infERNal hymen claironne - et se taira - claironne
pour maintenant et pour tout jamais le temps de (POUR L'ETERNITE)
le temps de l'irréalité * DO MI SOL * RIEN * ne se PASSE rien ***

L'impression oppressante de la PIERRe TOMBAle * soutenue de
clameurs TREpassées "LA couRONne / LA couRONne /..." vomira la
sensation à chaque mo- (et d'entre les moments) ment *

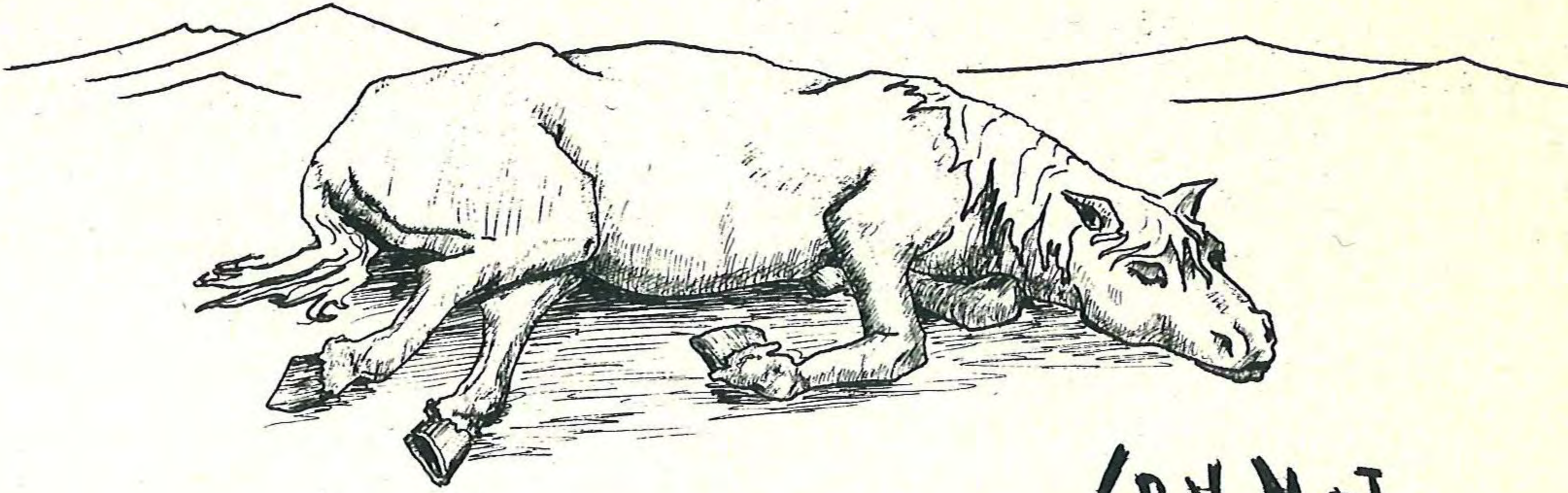
"LA couRONne / LA CO / - NO !" *
Palmes jetées sous le pas des rois
plumes noir's tombées des ail's
des auror's célest's
TOURBILLONNERONT
sous des rois palmes jetées le pas
tombées noir's des plumes ail's
des auror's célest's *

Un Univers en EFFusion fera reTENTir ses gonds * GONG gong *
Tout proche l'univers (quelques trous d'aiguille révèlent le feu total)
et infiniment infini infi in nifini ment lointain * DO MI SOL *
RIEN * ne se PASSERA *
"LA couRONne / la couRONne / - pas enCORE * D'Abord le simulacre :

Ici ma flèche flèche jaune
reflet de ma flèch' de lumière
Ici ma flèche flèche blanche
reflet de ma flèch' de pur'té
Ici ma flèche flèche noire
reflet de ma flèch' de liberté
Ici ma flèche flèche rouge
reflet de ma flèche de feu
et d'amour

danse avant le sacrifice - " *





CRIN-MORT

La tramontane échevelait les dunes
En mêlant les grandes herbes grises
Chaque nouveau souffle brouillait
La vision de cette plage d'automne
Et soulevait un nuage éphémère
Les pas d'une jeune fille qui
Avait passé lentement sur le rivage
A la recherche de coquillages s'estompaient
Irrémédiablement, derniers liens avec le réel
Les mouettes et les autres oiseaux de mer
Fuyaient en criant vers l'intérieur des terres
Vers les étangs passifs, que même
Le mistral, l'hiver n'avivait plus
Les vagues livraient leur bataille au vent
Elles moussaient de rage et de fureur
Puis mouraient sur le sable avide
Le ciel seul gardait sa pureté
Et buvait là-bas dans la haute mer
D'immenses gorgées de lumières vives
Un cheval blanc semblait galoper entre les dunes
Était-ce un rêve ? Il se rapprochait
Sa course folle devenait distincte
Il était tout près, le bruit de ses sabots
Sur le sable s'amplifiait. Puis plus rien
Le songe était-il terminé ?
Non. A quelques pas dans un buisson
D'herbes brûlées par l'été
Le cadavre d'un cheval gisait
Le grand corps pâle. était étendu
La tête légèrement repliée sur le cou
Son oeil regardait, fixement le ciel
Et semblait guetter l'arrivée d'une étoile
Une tache brune sous la tête
Marquait sa crinière morte
C'était du sang écoulé d'une blessure
L'animal avait du être vaincu
Lors d'un duel, rejeté des siens et blessé
Il n'avait eu que la mort
Qu'il s'était volontairement donnée,
En galopant une dernière fois,
Comme seule délivrance.

JC Lecoq

رابطه الترميز اللغوية في الشرق الأوسط

(*)

Le CFD me demande de dire à ses lecteurs en quoi consistent les nouvelles occupations au Proche-Orient de l'ancien professeur de philosophie du Collège Cévenol. Il faut d'abord se souvenir que, dans cette région du monde, subsistent, non recouverte par la vague musulmane du VIIe siècle, une série d'Eglises chrétiennes orientales dont mes anciens élèves savent combien je me suis toujours intéressé à leur histoire et à leur situation présente. Le groupe central, au point de vue théologique, est constitué par la communauté que l'on peut appeler byzantine ou chalcédonienne c'est-à-dire l'Orthodoxie au sens habituel du mot, avec sa capitale religieuse à Istanbul, l'ancienne Constantinople.

C'est désormais en dehors des quatre patriarcats historiques (Constantinople, Antioche -actuellement à Damas -, Jérusalem et Alexandrie) que se trouvent les communautés les plus nombreuses et les plus vivaces de cette Eglise : en Russie, en Grèce, dans l'ensemble des Balkans, en Amérique. L'histoire a en effet terriblement éprouvé les Orthodoxes de l'ancien Empire Turc. Cependant en Syrie et au Liban, ils forment une communauté, bien vivante et profondément intégrée dans la civilisation arabe, d'environ 300 000 âmes.

D'un côté de ce premier groupe, se trouve l'Eglise nestorienne dont l'histoire passée est l'une des plus glorieuses au sens vrai du terme. Elle n'a jamais été une Eglise d'Etat mais, toujours soumise à l'autorité de gouvernements non chrétiens, elle a su jadis rayonner et évangéliser jusqu'en Chine. Elle est aujourd'hui réduite à un petit reste de quelques dizaines de milliers de fidèles, en Perse, en Irak et au sud de la Turquie.

De l'autre côté, se trouve le groupe monophysite avec trois communautés, en communion réciproque, distinct seulement par la langue qu'elles emploient : l'Eglise syrienne orthodoxe (moins de 100 000 membres au Proche Orient) l'Eglise arménienne (plus de 200 000 membres dans cette même région); de l'Eglise copte d'Egypte (plusieurs millions de fidèles).

Aux trois grands blocs historiques : chalcédoniens, nestoriens et monophysites, sont venus se superposer par la suite les communautés soumises à Rome par le moyen des missions catholiques et les communautés protestantes, elles aussi nées du travail des missionnaires occidentaux. Ceci semble déjà assez compliqué. Pourtant, si j'avais voulu être exact et précis, il aurait fallu en dire beaucoup plus et tout lecteur oriental des lignes précédentes ne manquerait pas de me reprendre sur plusieurs points. Mais l'important pour ce qui nous concerne est que ces Eglises chrétiennes, multiples et diverses dans une société dont l'accent dominant est musulman, ont toutes besoin de former des prêtres et pasteurs, des hommes qui aient réfléchi et étudié afin d'être capables de nourrir spirituellement les chrétiens qui leur seront confiés et de porter témoignage au sein du monde où ils se trouveront.

Un peu partout donc, se sont créées des écoles ou des facultés de théologie très diverses selon les moyens, les besoins et les conceptions des Eglises dont elles dépendent. On peut dire de manière très générale, que les Institutions catholiques et protestantes ont bénéficié de plus de soutiens financiers et sont aussi plus développées du point de vue intellectuel, tandis que les Orthodoxes sont beaucoup plus près de la masse du peuple chrétien et enracinés dans une vénérable histoire avec laquelle ils se retrouvent de plain-pied.

Or l'ère de la rivalité et de la jalousie réciproque est de plus en plus dépassée entre ces écoles. Elles veulent désormais s'entr'aider, travailler ensemble, s'enrichir chacune spirituellement en faisant participer les autres à ce qu'elle possède. En mars 1966 s'est donc créée une Association pour les Etudes Théologiques au Proche-Orient composée de toutes les Institutions théologiques orthodoxes et protestantes de la région, en tout à l'époque huit écoles. C'est cette Association qui m'a demandé en mars 1967 de devenir son premier secrétaire exécutif, poste que j'ai rejoint en septembre dernier.

Le Secrétaire Exécutif doit connaître et comprendre chacune des écoles qui composent l'Association. Dans chacune, il est comme chez lui puisqu'il est au service de toutes et qu'il a été appelé et choisi par toutes ensemble. C'est une gymnastique intellectuelle bien particulière que de s'installer ainsi jour après jour dans des situations psychologiques et théologiques très différentes les unes des autres. Mais partout, j'ai été reçu avec une émouvante confiance et les chrétiens si divers de ce Proche-Orient multiple savent bien, depuis quinze ans déjà que nous avons fait connaissance, que je les aime tous aussi profondément. Je ne suis plus un spectateur extérieur mais l'un d'entre eux, soucieux avec eux de leurs propres problèmes et tâchant avec eux d'y faire face en allant de l'avant. Le principal avantage de cette participation à la vie des différentes écoles est que l'on peut ainsi faire bénéficier chacune des solutions expérimentées par les autres. Cela permet aussi parfois de prévenir des initiatives divergentes ou de dissiper des malentendus naissants.

Mais nos écoles ne se contentent pas d'exister chacune de leur côté. Elles se rencontrent aussi. Nous avons eu au mois de février dernier, à l'Institut Copte orthodoxe du Caire où il y a deux ans avait été fondée notre Association, une Conférence de cinq jours où, en plus du travail administratif indispensable mais un peu fastidieux, chaque grande tradition représentée dans l'Association a pu exposer comment elle entendait l'enseignement théologique et discuter avec les autres de ses propres conceptions et des leurs.

C'est à cette Conférence que l'Association a reçu parmi ses membres un premier séminaire catholique. C'est un événement considérable car le Catholicisme représentait une proportion numériquement importante du Christianisme oriental où certains de ses membres ont un rayonnement intellectuel et spirituel considérable. Cependant, alors que le peu de succès du prosélytisme protestant a certainement contribué à faciliter la collaboration, l'importance même des gains catholiques passés avait nourri de légitimes méfiances orthodoxes. La demande d'adhésion d'un séminaire catholique et son acceptation unanime et enthousiaste par toutes les autres écoles marque donc non seulement un enrichissement certain mais une nouvelle étape dans le changement d'attitude des chrétiens divisés les uns à l'égard des autres. Notons au passage, et cela est important, qu'il ne s'agit pas du tout de tomber dans le confusionnisme déplorable parfois caractéristique d'un oecuménisme hâtif et peu réfléchi.

Ainsi nous avons, parmi nos membres les plus fidèles et les plus actifs, l'Ecole de théologie dépendant de la mission de l'Eglise baptiste du Sud des Etats-Unis, célèbre pour son fondamentalisme et le conservatisme théologique protestant dont elle se réclame.

L'Association comporte deux comités permanents : le Comité de publication qui a tout un plan d'édition d'ouvrages théologiques en langue arabe et, ultérieurement, en langue arménienne. Le Comité des échanges et des sessions d'étude qui voudrait, d'une part encourager les échanges de professeurs et d'étudiants entre institutions, d'autre part organiser des sessions d'une à trois semaines sur un sujet particulier, avec la participation de toutes les écoles.

Beyrouth, qui est la grande plaque tournante cosmopolite de la

région, est mon point d'attache comme aussi l'endroit où habite ma famille et où nous attendons les amis. Mais je ne reste pas enfermé au Liban. Il me faut aller régulièrement au Caire, où se trouvent maintenant, depuis l'adhésion du Séminaire Catholique, trois des écoles dont j'ai la charge. Nous avons aussi fait une grande tournée, où j'ai profité des vacances scolaires de Pâques pour emmener toute ma famille, jusqu'à Bagdad, Mossoul et le Sud de la Turquie. Là, nous avons passé vingt-quatre heures ma femme et moi à quelques kilomètres de Mardin dans le splendide couvent de Deir-ez-Zaafarane dont certaines parties remontent au VI^e siècle et qui est l'ancienne résidence du patriarche Jacobite (syrien orthodoxe). La description de ce lieu magnifique et de ceux qui nous y accueillirent avec une charmante hospitalité mériterait à elle seule un article. Je dirai seulement qu'il y a là un Séminaire, c'est pourquoi je m'y rendais, où une quinzaine de jeunes garçons apprennent, avec la liturgie de leur Eglise et la langue syriaque, des rudiments de culture générale. La semaine prochaine, j'emvole pour Téhéran - où notre ancienne élève, Karine Busch, a déjà bien insisté pour que je loge chez ses parents - essentiellement pour rendre visite à un évêque nestorien qui a dans sa propre maison quatre jeunes gens qui se préparent au ministère. Ce sera aussi l'occasion de voir les représentants des autres communautés chrétiennes et de parler avec eux des problèmes de formation théologique qui se posent pour leurs jeunes.

Ainsi, dans un milieu bien différent de notre milieu français, il s'agit pourtant du même problème qui confronte l'Eglise : trouver chaque jour à nouveau comment l'Evangile doit être présenté aux hommes de notre époque pour qu'ils puissent le recevoir dans toute sa plénitude. Il doit y avoir là un respect pour le travail proprement intellectuel, y compris les mises en question les plus audacieuses, et en même temps la conviction que ce ne sont ni la raison ni le savoir qui ont le dernier mot. Mais bien la grâce merveilleuse de Dieu.

Jean-Michel HORNUS

(*) Etudes théologiques au Moyen-Orient.

(Suite de l'article: "Terremoto in Sicilia" Page)

construire des maisons préfabriquées à Menfi; c'est une zone sinistrée, mais non subventionnée par le Gouvernement Italien. Ce travail fut instauré par des Jésuites scandalisés par l'inaction du Gouvernement. La vie continuait, les hommes travaillaient comme auparavant, les enfants retournaient à l'école, mais tous les cours n'étaient pas assurés malgré l'action bénévole de quelques étudiants universitaires qui avaient sacrifié leur année d'étude pour assurer l'avenir de ces enfants. L'école se faisait sous tente, car les parents avaient peur que leurs enfants retournent à leur ancienne école, lézardée et ébranlée. Nous avons tous été très émus devant cette misère et étonnés de voir ces gens qui ont accepté leur destin. Malgré l'effort fourni par tous, il reste encore un travail énorme à accomplir, tant social que matériel. Bien que ce fut dur comme travail, nous avons eu de la peine à quitter cette terre si hospitalière et malheureusement si misérable...

GABRIAC - DURAND - KELLIS .

CONTACT AVEC...

JUAN JODAR.

Ce jour -là , pour recevoir les "enquiquineurs", Juan Jodar s'était flanqué d'une coiffe éclatante de farine, et ceinturé dans une blouse neuve. Il nous parle de lui (ce qu'il a horreur de faire) en nous préparant une de ces " pizza maison" par lesquelles il a su s'attirer l'assiduité et la sympathie des collégiens .

C.F.D: Juan, quelles sont les grandes lignes de votre vie ?

J.J. Ben, j'ai vécu en Espagne jusqu'à l'âge de treize ans. Comme là-bas c'était la révolution, puis la guerre, je n'ai jamais eu l'occasion d'apprendre à lire et à écrire. Après plusieurs tentatives, je passai les Pyrénées et allais rejoindre mon père au Chambon; arrivé ici, en 1946, j'y découvris la neige et le goût des carottes (plat régional à l'époque). Ma belle-mère et mon père créèrent une des premières pensions du Chambon: " le clair de lune" et , en tant qu'entrepreneur de maçonnerie, mon père travailla également à la construction du barrage et des baraques de Joubert, en 1939. Il devint alors responsable des constructions et de l'entretien au Collège. Pour moi, les débuts en France étaient assez pénibles: à treize ans, ne parlant pas un mot de français, et n'ayant jamais été à l'école, il a fallu que j'entre à l'école maternelle.... mais je sautais les classes de quinze jours en quinze jours. L'année suivante, à quatorze ans, je me présentais au certificat d'études primaires, et je fus l'un des deux reçus du Chambon. Ensuite cela alla tout seul: deux ans de CEG puis j'entrai au Collège. Pendant ce temps, mon père nous assura une maison à chacun, à ma soeur et à moi; peu après avoir construit celle de ma soeur, tout seul, et sans aide financière aucune, il devait décéder. Je quittai le



Collège, après la seconde en 1952 et me mis à travailler comme ouvrier d'usine à Lyon d'abord, puis comme routier camionneur, afin de permettre à ma soeur cadette de poursuivre sa préparation à l'examen de puéricultrice. Je me suis marié en 56, et après avoir été "millionnaire routier en kms", j'eus un grand accident de la circulation en 66. Ma femme m'obligea alors à changer de métier, et j'ouvris la pizzeria au Chambon.

C.F.D: Vous avez beaucoup parlé de votre père...



J.J.: Oui, et j'aimerais lui ressembler en tout point de vue. J'en ai d'ailleurs hérité mon idéal républicain et mon amour pour la maçonnerie.

C.F.D: Juan Jodar, êtes vous naturalisé français ?

J.J: Non

C.F.D: Faites-nous l'historique de la pizzeria.



JJ.: Oui, c'est vraiment toute une histoire! A l'origine j'ambitionnais d'ouvrir une épicerie ambulante, mais ce projet s'avéra impossible. Puis, sachant faire la "pizza" et ayant eu un beau-père pâtissier qui m'avait enseigné l'ABC du métier, je me suis dit qu'entre "épisserie" et "pizzeria" il n'y avait, somme toute pas grosse différence. C'était parti! Après maintes constructions et redémolitions, j'arrivais enfin, un jour, à me fabriquer un four comme j'en avais vu et j'ouvris la

"pizzérie" le premier juin 1967, alors qu'il n'y avait encore aucun mobilier..... depuis, un mur est tombé en décembre 67, et beaucoup de modifications sont intervenues.

Je tiens à remercier les dirigeants du Collège qui, par leur compréhension et gentillesse, me permettent d'avoir des clients toute l'année. (Il faudra mettre ça, hein!)

C.F.D.: Que pensez-vous des élèves du Collège?

J.J.: Il y a de tout, comme partout... Faut contrarier personne!

C.F.D.: des manifestations étudiantes? J.J.: Ils ont raison!

C.F.D.: Quelles sont vos lectures, vos préférences en musique?

J.J.: Je lis Slaughter, San Antonio, Astérix..... J'ai été dégoûté de la musique classique en entendant pendant trois mois le même disque..... j'écoute volontiers Brassens, Brel, Ferrat, et les premiers Bécaud

C.F.D.: Quelle est votre confession religieuse? J.J.: Je suis protestant.

C.F.D.: Vous êtes marié, vous avez des enfants.....

J.J.: Oui, j'ai quatre enfants... Joëlle (13 ans), Nicolas (11 ans), Magali (3 ans): "Attila chez les uns et les autres" (sic), celle-là, et Marie-José (3 mois).

C.F.D.: Avez-vous une opinion de vous-même? Laquelle?

J.J.: J'ai horreur de chercher des histoires, ou de faire du mal, ce qui me vaut d'être souvent traité de "faible"; quoique ne l'étant pas, - enfin! Vous m'avez regardé, oui! - Je suis de cet avis: "faut contrarier personne!"

C.F.D.: Comment envisagez-vous l'avenir?

J.J.: En faisant des montagnes de "pizzas", comme celle-là

Et pendant qu'il nous dit ces mots, il nous la sert avec son sourire satisfait et ajoute:

"M'en direz des nouvelles, hein! "

Et nous

-interview. R. Mayer.
-Photo.



LE HEROS DO MOIS



Dans le cadre de notre série "Humanisme qui es-tu ?" nous avons tenu à rendre hommage à une de ces nombreuses incarnations du dévouement qui peuplent le Collège; je veux parler de Mademoiselle Marrion que tous connaissent soit pour avoir essayé de sêcher le jour où il fallait rendre la dissertation soit pour l'avoir vue, ombre fugitive passer tel un petit chaperon noir dans la brume matinale, allant à son labeur quotidien. Elle naquit tout près d'ici à Mars, d'un père pasteur et d'une mère qui devait être une des toutes premières directrices de l'internat de jeunes filles alors que Milflor n'existait pas encore. Après ses études médicales à Bordeaux, elle se voyait attribuer le diplôme d'état d'infirmière en 1936. (Peu d'entre nous, à cette époque, auraient pu avoir besoin de ses soins...)

Après maints travaux dans des maisons d'enfants et sanatoriums, elle s'engageait à la fin de la guerre dans l'armée; deux mois de service en Allemagne et la voilà partie pour le Maroc où elle devait rester deux ans. Ce n'est donc qu'en 1947, qu'elle retrouvait son Auvergne natale. Elle rentre alors au service du docteur Eyraud qui utilisait les Genêts comme clinique puis fau-



pour lutter contre les épidémies de "flémिंगite". C'est à cette rude école qu'elle a acquis l'infailible acuité que nous lui connaissons en matière de détection des fraudes. En tout cas elle préfère nettement mieux s'occuper des garçons que des filles parce que celles-là....! hein.... bon ! Reconnaissons malgré tout l'immense dévouement dont elle fit preuve. Sa surdité très ancienne devrait lui valoir le plus grand respect. Car c'est une solitude morale qui dans son cas est doublée d'une solitude physique; vous connaissez tous en effet, cette petite cabane noire à croix rouge cachée par trois arbustes où elle reste des journées entières à attendre un malade qui même s'il vient se contentera de recevoir les soins qu'il croit lui être dus sans éprouver en général une véritable reconnaissance.

Ses moments libres elle les occupe à lire. Elle habite Le Colombier avec sa mère et sa soeur et y coule des heures paisibles dans l'attente d'une prochaine victime de la rougeole ou du ski qu'elle recevra (pas la rougeole) avec toute la bonne volonté dont elle ne s'est jamais départie.

απός

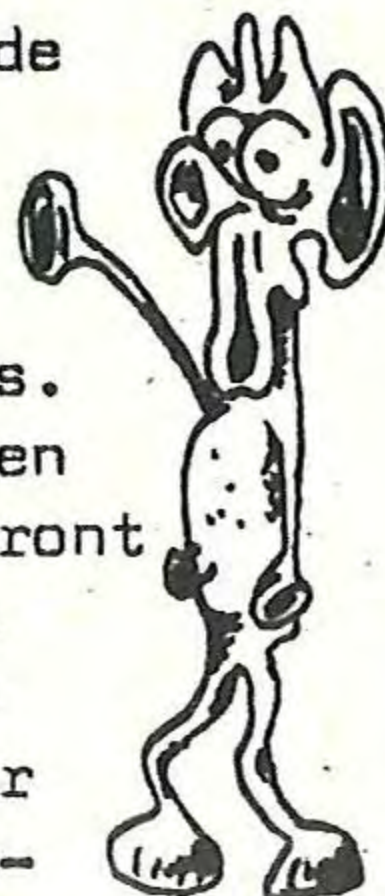
Hallucinations collectives ou télépathiques, engins pilotés.



- LES SOUCOUPES VOLANTES -

Que ce passe-t-il ici ? Des bords d'un lac, quelques dizaines de personnes regardent trois objets lumineux volant à basse altitude et évoluant, semble-t-il, avec une grande aisance.

Le lecteur aura sans doute mis un nom sur ces mystérieux objets. "Soucoupe volante" désignation qui depuis quelques années prête à bien des rires et bien des controverses. Quoiqu'il en soit, certains penseront que le phénomène mérite quelque peu d'attention. Revenons à l'exemple cité plus haut : plusieurs personnes parmi les témoins se sont posées quelques questions. Les experts et les enquêteurs se firent un plaisir de les rassurer. Les objets étaient les trois étoiles de la constellation d'Orion, à quelques dizaines de mètres d'altitude, allons donc ! accusons ici une illusion d'optique. Nous n'y présenterons qu'une antithèse mais de poids. La constellation d'Orion n'était pas visible à cette période de l'année et ne pouvait être vue que des étendues orientales de l'U.R.S.S. Hallucination collective prétendirent d'autres enquêteurs. Inclignons-nous devant cette théorie. Que dire alors quand on trouve une légère pellicule argentée et fortement magnétique flottant sur les eaux du même lac, à l'endroit précis où les objets évoluèrent ?



Pour reprendre une citation d' Aimé Michel (*), exposons un exemple : il y a quelques temps, un splendide ballon-sonde fut largué de l'observatoire de Rome et poussé par les vents, dévia vers la France. D'éminents astronomes prédirent " d'inénarrables scènes d'atterrissage et de petits martiens chevelus engendrés par les cerveaux débiles des partisans des O.V.N.I. (objets volants non identifiés) Que décrivent les cerveaux débiles : un ballon-sonde".

Quand des témoins, en voyant passer un ballon-sonde, décrivent un ballon-sonde, pourquoi ne disent-ils pas la vérité quand ils racontent, effrayés et atteints de "coliques militaires" (terme médical : contractions abdominales violentes) des scènes d'atterrissages et "d'inénarrables petits martiens chevelus".

B.M. et B.D.

(*)- Aimé Michel : A propos de soucoupes volantes.

- Frank Edwards : Les soucoupes volantes, affaire sérieuse.

La confession des auteurs du "rapt de la nuit
blanche du vendredi 3 mai 1968"

Nous avions X Y Z et moi, tenu notre dernière réunion à 7heures, avant le repas du soir. Tout semblait au point, les rouages de la machine bien huilés ne devaient en aucun cas avoir de défaillance, car toute l'action de cette nuit en dépendait... Nos études un peu aussi... On ne sait jamais...

0 h 30. Nous voici enfin devant la porte. Une forte odeur de chloro-



forme imbibe l'atmosphère déjà fort chargé de menaces... La porte est habilement forcée par X., et nous voici dans le laboratoire...

Ma lampe de poche balaye au rythme tremblant de ma main la salle où notre si cher mai OSCAR repose...

Plus pour longtemps d'ailleurs car la minute qui suit est témoin de l'enlèvement d'OSCAR MAC ABBE, démonstrateur au laboratoire des Sciences Naturelles du Collège CEVENOL. En quelques mots, Z explique notre venue à OSCAR, et celui-ci, tout heureux d'apprendre que notre intention n'est pas de l'enterrer, bondit de joie, rit aux éclats, jusqu'à en perdre une dent.

0 h 40. Nous sortons du laboratoire en direction de Luquet, suivis d'OSCAR, qui bientôt prendra place sur les épaules de Z... Craquement sinistre..., mais après autopsie : aucune fracture.

1 h. Arrivée devant la chapelle où OSCAR réclame son "Arrêt pipi". Peu après, nous commençons à hisser notre compagnon sur sa potence, à l'aide de deux échelles empruntées au Collège, puis cachées dans les fourrés

afin qu'OSCAR ne les trouve pas si toute fois il se décidait à descendre...??.. Pauvre vieux... C'est jusqu'à la récréation de 10 h qu'il devait rester là, tout seul, se balançant au gré du vent, dans la fraîcheur de la nuit et du petit matin, avec pour unique ornement un anti-vol de vélo en guise de collier et un cadenas du modèle 491 vérifié 631 en guise de bracelet. Lorsque notre cher directeur d'internat vint lui demander quelques renseignements, OSCAR ne répondit pas...(par timidité certainement). Peu après 10 h, OSCAR fut reconduit bien escorté vers sa dernière demeure... Désespéré, il mourut dans la nuit suivante...

Voir la Feuille jaune.

Les compagnons d'OSCAR

X Y Z et MOI...

(Suite de l'article: "My favourite.")

me off regarding my lack of tact in the applying a rule which jarred upon the student's nerves. If the last trimester of this year was one of collaboration and full of joy the senior students, it was largely due to the untiring efforts of this young man.

Note of explanation: Many students have posed me the question: "Is there any one student that you could have ever liked in your role as a house-master?"

- Here is my reply.

S.K.S.

(Suite de l'article: "La Photo".)

-tivement rapides, accroît très sensiblement la netteté de l'image.

Voilà les quelques conseils qui peuvent vous fournir le plaisir de réaliser des épreuves qui, sans être des œuvres d'art, sont nettes et contrastées.

Dans quelques jours nous serons en vacances, et pendant près de trois mois nous allons être séparés; aussi serait-il bon que chacun fixe sur la pellicule les merveilles du pays dans lequel il sera. Ainsi nous pourrions, dès la rentrée prochaine faire une exposition de photos et avec les expériences de chacun constituer un photo-club actif.....

Touff

Au départ, trois équipes de garçons: 2 de juniors-séniors et une de cadets. Des entraînements réguliers montrent vite qu'une de ces équipes se met sérieusement à la tâche tout en forgeant cette entente et cette camaraderie qui sont la base de toute équipe sportive.

Pourtant, même les conditions atmosphériques et matérielles souvent très défavorables, n'eurent raison du moral des joueurs et de l'entraîneur qui, au contraire, manifestèrent une vive ingéniosité devant un gymnase trop petit et trop bas.



Bilan de la saison:

- Peu de matchs de pool (4 matchs sur 6 gagnés par forfait).
- Demi-finale et finale départementales au Puy (bon gymnase, matchs faciles).
- Finale d'Académie à Clermont-Ferrand (difficile sur le plan moral, facile au point de vue de la technique).

Restait enfin le championnat national pendant les vacances de Pâques: l'équipe y joua de malchance: deux joueurs ne purent venir, les vétérans de deux autres refusèrent à s'aligner sur leur colonne respective quelques jours avant le tournoi, un doigt s'enfla subitement sous la pression trop forte d'un ballon, tandis que deux mains affichèrent relâche pour cause de foulures. Tout cela, augmenté de notre inexpérience de la compétition, nous a laissé abandonner sportivement les 22 premières places, nous contentant de la joie d'avoir passé quelques jours entre bons camarades, et de la célèbre phrase du baron de Coubertin....

Si notre équipe a obtenu quelques petits résultats, nous les devons tout d'abord à notre entraîneur, M. Jean-Yves Lods qui a inlassablement couru après la clé du gymnase, assisté à tous les entraînements jeudi, mardi, dimanche, ne ménageant ni les conseils ni les encouragements et dont les petites astuces (filet de 10 cm trop haut!) nous faisaient vite faire des progrès. Il a surtout réussi à établir entre joueurs et entraîneur une amitié dont ils se souviendront toujours.

Nous pensons que l'équipe est restée dans la tradition du Collège, c'est-à-dire, internationale. Le capitaine Haïba Jiddou est Mauritanien: il a su mener son équipe à bien avec tact et profiter des dispositions de chacun. Les smatcheurs internationaux: Solo, Malgache, assurant tous ses "smashes" et dont les séries de douze services mirent à mal l'équipe de Vichy; Albert Ekalé, Camerounais, que les "smashes" surprenants de rapidité et de force mirent en vedette au championnat de France.

Le grand Olivier Humbert dont la qualité de jongleur n'est plus à faire arrivait à frapper ses balles au-dessus du "contre". Des passeurs "sûrs": les deux "coco", une paire d'amis qui, dans l'intimité, se dénomment Jean Nicolas et Jacques Privat; Jean-Daniel Gluck, sportif complet, champion de ski, le service meurtrier duquel creusait des écarts à la marque; Vincent Tribalet, (malchanceux) qu'une fracture au début du second trimestre n'empêcha pas de participer brillamment à la finale académique; et enfin, le dernier venu: Jacques Lherbier sans lequel nul ne sait comment se serait terminée la saison. (Suite page 38)

SOLUTION DES MOTS CROISES N°1.

HORIZONTALEMENT: 1. Archimède. 2. Narine; Os. 3. Alabama; P. 4. Tapote; Fa. 5. O; Out; Cid. 6. Lin; Epi; O. 7. Ennon; Dow. 8. Verdures. 9. As; Sures.
VERTICALEMENT: I. Anatole; A; II. Rala; Invs. III. Craponne. IV. Hibou; Ors. V. Inattendu. VI. Même; P; Ur. VII. E; A; Cidre. VIII. Do; Fi; Oes. IX. Espadons.

SOLUTION DES MOTS CROISES N°2.

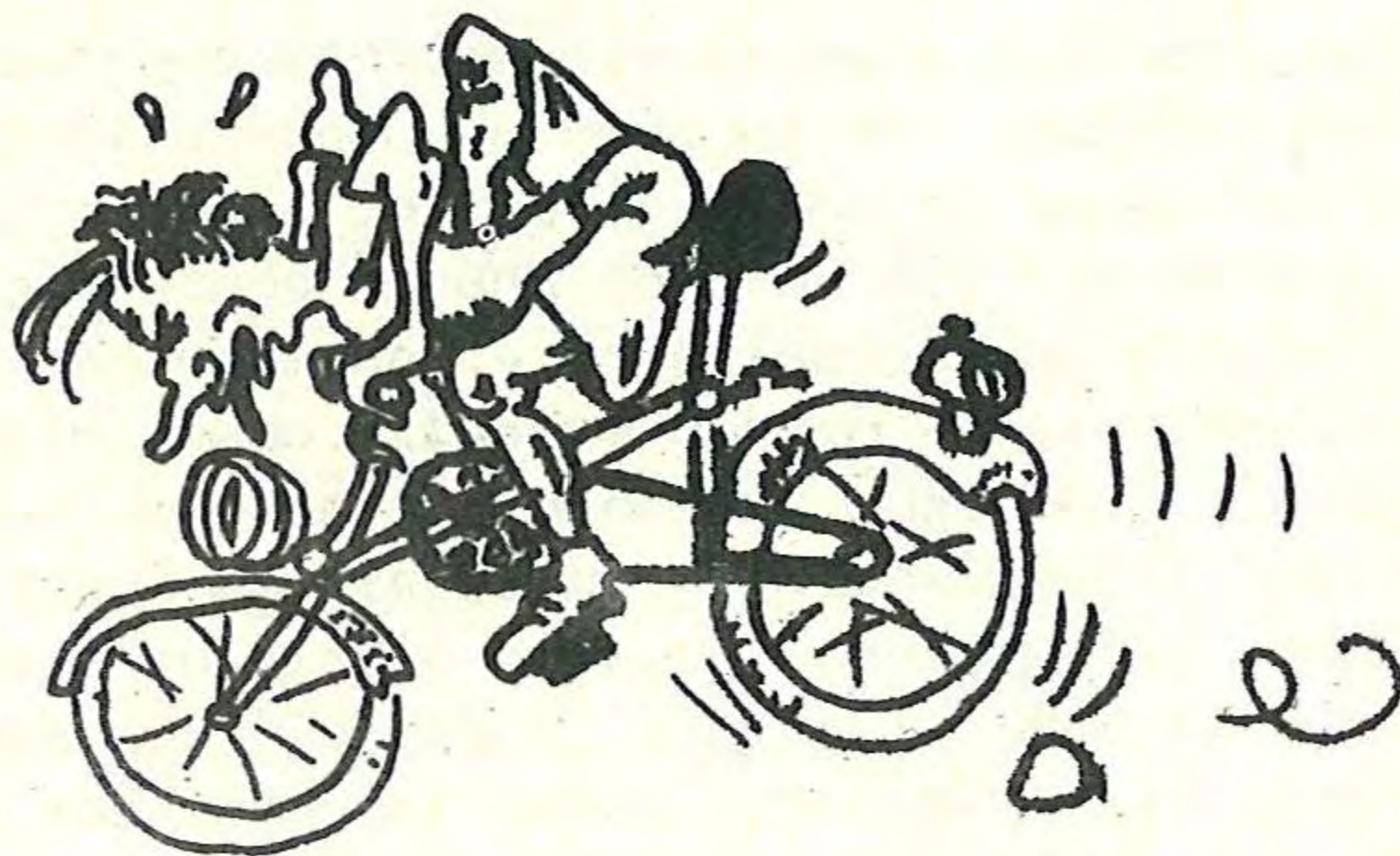
HORIZONTALEMENT: 1. Apparences; Ob. 2. Selectionneur. 3. Sa; Etc.; Oo. 4. Eupen; Roubles. 5. Usage; Ive. 6. Bas; Lire. 7. Latérale; Pl. 8. Erudition; Goa. 9. Eole; T.S.N.; Bouc. 10. Nénies; Brulé. 11. Steres; Uti. 12. Es; En; Usités. 13. Passager; Test.
VERTICALEMENT: I. Assemblée; Hep. II. Peau; Aaron; Sa. III. Pl; Pustules. IV. Aedes; Edentés. V. R.C.; Na; Ri; Iena. VI. Eté; Gratter. VII. Nitre; Lisse. VIII. Coco; Léon; Sur.

(Suite de l'article " Volley ")

Nous tenons à remercier Monsieur Gagnier et tous ceux qui ont permis à l'équipe de participer au championnat de France en hébergeant les joueurs avant le tournoi, ainsi que Daniel Souclier et Jean-Pierre Goy qui furent des accompagnateurs parfaits.

Espérons, pour terminer, que vous serez convaincus que, même quand on est en Terminale (6 sur 9) , même quand on est professeur de mathématiques, avec femme et enfants, même lorsqu'on a le gymnase que vous connaissez tous, on peut passer de très agréables moments au Collège.

• L'ÉQUIPE •



R A L L Y E - V E L O - 6 . . . 8 . .

2 juin 68: 90 coureurs, 20 contrôleurs, .. un quart du Collège sur les routes que le manque d'essence avait rendues désertes.

Départ "décontracté" - plaisirs de la bonne chère au Contrôle 2 (porridge sur feu de bois). Mais la pluie s'y met, fouette l'esprit, fait augmenter les "moyennes" - le moral est en hausse, on ne veut pas se perdre!

3 juin 68: journée fraîche, variée, tout le monde s'y est mis, même les mini-vélos de la 16, bien que leurs cavaliers aient souvent ressenti une soif atroce!! Montée facultative de 9 km (51 coureurs accepteront ce défi), nautisme au Lac de St Front, poulets rôtis ... et la route redescend vers l'écurie.

La grande surprise: coefficients aménagés, aucune équipe "favorite". En fin de compte il y aura 35 minutes seulement entre la 1ère et la 8e équipes. L'étonnante régularité de la 29 (Galland-Pasdeloup-Panel) l'emporte de peu: 43, 45, 47, 43, 43, 44, 36, 28 minutes pour les étapes. Les 'farfelus' de 4e (Galland-Meunier-Snethlage) les talonnent et finissent avec 10 minutes de retard seulement.

Et ici commence la surprise. Les 'profs', malgré leur poids, ne lâchent pas le morceau: le Rallye peut se gagner par les épreuves. Au 2e jour, les jeunes faiblissent, les profs marquent des points (86 sur 95 pts à midi!). La 29 tient le coup, mais il y a de petits oublis; un équipier de la 13 prend le car-cela leur coûtera 10pts... et la coupe. 11 points sépareront la 1e de la 3e équipe. 11 points sur 1300! C'est serré!

RESULTAT FINAL:

1. Equipe 26: H.Mayer-J.Rooze-D.Souclier-1154 pts. (Premiers en épreuves !)
2. Equipe 13: R.Galland-S.Meunier-M.Snethlage-1146 pts. (Seconds en temps comp.)
3. Equipe 29: J-P.Galland-F.Pasdeloup-F.Panel-1143 pts (Premiers en temps comp.)
4. Equipe 6 : J.Brun-J.Samson-E.Vernier 1072 pts (Premiers:étape contre la montre)
5. Equipe 15:P.Cooper-Ellis-M.Dubois-M.Murray 1064 pts (Bonnes moyennes)

Bravo pour les 'profs'! Ils ont gagné 'lentement'- mais presque 'sûrement'.

Vive le Rallye 1969! O.E.S.

P R O J E T D E C . F . D . pour 6 8 - 6 9 .

Le C.F.D. sous sa forme actuelle ne répond plus à sa vocation qui est d'informer et de favoriser un dialogue permanent : tel commentaire de discussion ou d'évènement, telle suggestion sont publiés 6 à 8 semaines plus tard: c'est dépassé! Quant à une éventuelle réponse

Il me semble donc que le C.F.D. doit paraître une fois par quinzaine.

Certains numéros seraient propres au Collège lui-même, d'autres tirés à un plus grand nombre d'exemplaires, permettraient un dialogue avec les parents, l'association des anciens, Le Chambon.... Ceci n'exclue pas la possibilité d'un C.F.D. de fin d'année avec de nombreuses photos..... voir ce numéro.

Une question: celle des finances: 6 C.F.D. par trimestre, bien que beaucoup plus simples, il faudra soit augmenter les cotisations, soit recevoir une aide, ou bien introduire la publicité dans le journal, pour l'internat, les pensions

Deux équipes devraient y travailler en activités dirigées le mardi.
- la première serait celle des journalistes et des photographes chargés de collecter les articles, de tenir les rubriques, d'art, de littérature, de sport ...
- la seconde serait celle des rédacteurs uniquement chargés de la mise en page, de l'illustration et de la parution.

Pour cela il faut des locaux, c'est-à-dire, un lieu de travail qui n'oblige pas à se rendre ici pour taper un article, là pour le corriger, ailleurs pour l'illustrer..... (demander aux rédacteurs de cette année!).

Il faut du matériel: une machine à écrire, une ronéo, ... il serait souhaitable que nous disposions de quelques heures de secrétariat ainsi que de l'aide d'une personne qualifiée pour nous monter le fonctionnement de la ronéo, etc... un labo de photo correct serait nécessaire à la première équipe.

Dans un Collège en voie de transformation, il devenait nécessaire de publier un journal qui soit le juste reflet de son évolution.

Jh. Haous

DANS LA GRANDE FAMILLE

Mariages:

Nicole BARNAUD et Jean Eglé ,le 6 avril 1968 à Paris
Doriane WOUTERS et Jean-Jacques Boraud, le 20 avril au Chambon
Camille HATZFELD et Jean-François Depreux, le 20 avril.
Florence WALBAUM et Philippe Decourteix, le 27 avril à Vallon-Pont d'Arc.
Philippe ANDRIEUX et et Anne-Claire Noël, le 27 avril à Grenoble
Jean-Paul BOISSET et Christine George, le 11 mai à Montpellier
Michel LEFORT et Hélène Dégardin, le 12 mai à Maubeuge.
Jean-Patrick HINE te Evelyne Bouc ,à Paris le 29 juin.

Naissances:

Marc chez M. Fraissinet et Mme, née Mireille PEUGEOT, le 30 mars à Marseille
Jean-Marc, chez M. et Mme Jean-Louis CHEMINEE, le 26 mars à Paris.
Alain, chez M. et Mme Robert AMEDRO, le 30 mars à Toul.

Nouvelles des Anciens:

Florence MONNIER vient d'être reçue au BAC à New York!
Jean GOURDOL finit sa licence de sciences-éco. à Marseille. En route aux USA
Daniel STEINBACH est en 3e année de sciences-éco. à Marseille.
Yves ROZIER, ancien rédacteur, nous écrit. Aimerait collaborer au CFD.
Pierre FABRE écrit longuement de Paris où il a participé aux manifestations.
Pierrette VERNIER ,2 enfants, vit à Cognac-vie active d'éducatrice.
Jean-Patrick HINE, termine ses études d'ingénieur. Coopération au Mexique.
Jean-Pierre DARTIGUE a reçu un 'Jean Walter' de la Fondation Zellidja
à Paris - il fera un deuxième voyage en 1969.
Claude CAHEN, fait médecine à Paris, et des stages d'été aux USA
Craig BOSWELL termine HighSchool à Washington. N'oublie pas le Collège.
Karin SCHOMER, de passage au Chambon, entre les Indes où elle a enseigné
depuis 3 ans, et les USA où elle préparera un doctorat (sociologie).
Elle arrivait en même temps que son père Howard SCHOMER, de passage ici,
entre New York, où il est dans le Conseil National des Eglise et Saïgon,
où il accomplit une mission spéciale de négociation pour la paix. A Saïgon,
il avait déjà rencontré un ancien du Collège, Paul TRAN, actuellement chargé
des affaires commerciales à Saïgon.
Nicolas VERNIER finit ses études de cardiologie à Montpellier.

Bourses de Voyage:

François PASDELOUP part à Gibraltar avec une bourse offerte par le Conseil
des élèves, Jean-Pierre GALLAND avec un bourse similaire en Algérie.
Marc SAMSON obtient une bourse Zellidja pour étudier les sports en Allemagne.

Au service des autres:

Dons récoltés par les élèves avec l'aide des éducateurs et des parents:
1967-68 : 10.565, 70 F.-Sicile, Vietnam, Terre des Hommes, Congo, divers.
* * * * *

COMITE DE REDACTION: Roland MAYER, Stoly PASCHOS, Thierry MAOUS.

Dessins : Stoly PASCHOS Photos: Roland MAYER.

Dactylographie: Christiane MANDON et Otto SAMSON.

Administration: Mme et M. Karl HAMKER , Ermitage, 43-Le Chambon sur Lignon.

ABONNEMENT: 1968-69 - 6 F. CCP: Madame HAMKER, LYON - 4300.98